

NOVEMBRE 2019

« REDONNER À LA COMMUNAUTÉ »:

**L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE DE JEUNES
ADULTES LEADERS AUX JEUX DE L'ACADIE**

Christine Dallaire, Ph.D., professeure titulaire, Université d'Ottawa
Steph MacKay, Ph.D., associée de recherche, Université d'Ottawa



Table des matières

REMERCIEMENTS.....	3
LE PROJET DE RECHERCHE PLUS LARGE : « REDONNER ».....	4
ÉTUDE DE CAS N° 2 – LES JEUX DE L'ACADIE.....	5
LES JEUX DE L'ACADIE – UN BREF APERÇU.....	7
MÉTHODOLOGIE.....	9
Entrevues avec des dirigeants.....	9
Entrevues avec de jeunes adultes	9
QUESTIONS DE RECHERCHE.....	10
Avantages et inconvénients de la méthodologie de recherche.....	10
QUESTION DE RECHERCHE N° 1 - LES JEUX DE L'ACADIE : POUR QUOI ET POUR QUI?	12
C'est quoi les Jeux de l'Acadie?.....	12
À qui les dirigeants et les jeunes adultes souhaitent-ils « redonner »?	16
Le sentiment d'appartenance.....	23
QUESTION DE RECHERCHE N° 2 – MOTIVATIONS	27
Les expériences qui éveillent leur désir de « redonner ».....	27
Désir de redonner aux Jeux de l'Acadie et engagement communautaire....	34
PROCESSUS DE RECRUTEMENT ET DE FORMATION	37
Stratégies de recrutement	37
Stratégies de formation	38
QUESTION DE RECHERCHE N° 3 – QUELLE SORTE DE LEADER?	40
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	47
RÉFÉRENCES	49

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes et organisations ont contribué à la production du présent rapport.

- D'abord, nous tenons à souligner l'appui indéfectible de Mylène Ouellet-Leblanc, directrice générale de la Société des Jeux de l'Acadie (SJA), dès la conception du projet de recherche en 2016 et son soutien continu pour la réalisation de notre étude examinant pourquoi et comment les jeunes adultes s'investissent dans des rôles de leadership dans le domaine du sport en tant que forme d'engagement communautaire. Nous espérons que ce rapport sera utile dans vos démarches pour le rehaussement continu du mouvement des Jeux de l'Acadie.
- En outre, la collaboration du personnel de la SJA, et particulièrement de Mylène Ouellet-Leblanc et d'Élise Godin pour le recrutement des répondants et l'organisation des entrevues, a été déterminante pour le succès de l'étude. Nous vous sommes très reconnaissantes d'avoir entrepris les démarches nécessaires pour trouver un grand nombre de personnes qui correspondaient aux critères de recrutement et d'avoir assuré la gestion des rendez-vous.
- De plus, nous offrons nos remerciements les plus sincères à tous les jeunes (et moins jeunes) adultes leaders qui ont gracieusement donné de leur temps pour participer aux entrevues. Votre intérêt pour notre étude et vos réponses franches et généreuses à nos questions ont fourni de riches et abondantes informations détaillant vos expériences au sein de la SJA.

Nous tenons aussi à reconnaître la collaboration de Philip Chipman, notre assistant de recherche, qui a effectué une recension des écrits sur l'engagement des jeunes.

Enfin, cette recherche n'aurait pas existé sans le généreux appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et de Sport Canada.



Jeux de l'Acadie



uOttawa

Faculté des sciences de la santé
Faculty of Health Sciences



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada



Patrimoine
canadien
Sport Canada

Canadian
Heritage

LE PROJET DE RECHERCHE PLUS LARGE : « REDONNER »

Le présent rapport s'inscrit dans un projet de recherche plus large portant sur les expériences des jeunes adultes qui s'investissent dans des rôles de leadership dans le sport en tant que forme d'engagement communautaire ciblant des enfants et/ou des adolescents en situation minoritaire sur les plans culturels et/ou socio-économiques. L'engagement des jeunes émerge en tant que préoccupation d'intérêt public au Canada (Fix et Sivak, 2007) dans un contexte où on constate que l'isolement culturel et l'exclusion économique contribuent à creuser un fossé entre les jeunes et leurs communautés (Archambault, Janosz, Goulet, Dupéré et Gilbert-Blanchard; Chandler et Lalonde, 1998; Goebert, Hamagami, Hishinuma, Chung-Do et Sugimoto-Matsuda, 2019). De plus, on note leur désengagement croissant à l'égard des activités politiques officielles (Evans, Evans et Remic, 2019; Llewellyn, Cook, Westheimer, Molina-Girón et Suurtamm, 2007). Cependant, les jeunes s'engagent dans d'autres formes d'action politique comme des projets communautaires et des causes spécifiques, initiatives qui révèlent leurs préoccupations pour les questions de justice sociale (McLean, Bergen, Truong-White, Rottmann et Glithero, 2017; Turcotte, 2015). De surcroît, quand les jeunes s'engagent ou prennent même des rôles de leadership dans des organismes ou leurs communautés, ils accroissent leurs liens et leur sentiment d'appartenance, en plus d'amplifier leur sentiment de pouvoir améliorer leur sort et celui des autres (Iwasaki, 2015; Zeldin, Krauss, Kim, Collura et Abdullah, 2016). Par ailleurs, ils contribuent ultimement au développement communautaire, puisque les groupes qui profitent de l'engagement des jeunes renforcent leur capacité de réaliser leur mission. Les organismes qui mettent en œuvre les jeux francophones au Canada figurent parmi ces groupes qui incitent les jeunes adultes à l'engagement. C'est le statut minoritaire de la francophonie et le désir d'assurer son épanouissement qui a motivé la création de ces divers jeux. Les organismes qui les chapeautent soutiennent qu'il faut mousser la culture qui cimente et distingue les communautés francophones (Allain, 2007; Dallaire, 2007, 2008, 2014). Nous avons décrit ailleurs les conditions associées aux possibilités distinctes propres au milieu minoritaire qui gouvernent l'impact de manifestations sportives sur l'intégration communautaire des jeunes, jusqu'à inciter certains à vouloir « redonner à la communauté » (Dallaire, 2003a, 2014). En outre, un des indicateurs de réussite mis de l'avant par les organisateurs des jeux de la francophonie minoritaire renvoie à leur capacité à susciter un engagement soutenu chez les participants. Divers organisateurs évoquent des « histoires de réussite » d'anciens participants devenus entraîneurs, chefs de mission, organisateurs ou bénévoles par intérêt pour les jeunes, la francophonie et le sport. Le **sport** s'avère donc un lieu où non seulement les adolescents sont invités à renforcer leur appartenance, mais aussi **un espace où on incite de jeunes adultes à s'investir pour contribuer au développement de la communauté.**

Le projet de recherche plus large tire parti de nos recherches préalables sur les Jeux de l'Acadie afin de réfléchir sur l'engagement d'anciens participants, maintenant de jeunes adultes (19-25 ans), qui reviennent à titre d'entraîneurs, chefs de mission, organisateurs, employés ou bénévoles, cela non seulement pour la Finale, mais pour l'ensemble de la programmation. L'analyse de l'engagement communautaire du projet de recherche dans son ensemble s'élargit au-delà de la francophonie canadienne pour comprendre comment d'autres jeunes adultes qui ont profité d'initiatives sportives et récréatives en tant que participants s'y investissent ensuite. Cette recherche plus vaste vise à :

- effectuer une analyse comparative des jeunes adultes (19 à 25 ans) qui s'investissent dans des rôles de leadership sportifs en tant que forme d'engagement communautaire dans diverses organisations; et
- explorer comment ils définissent et conçoivent la communauté à laquelle ils veulent contribuer, leurs motivations pour ce (ré)engagement dans la communauté et le sens qu'ils donnent à leur contribution par l'entremise de programmes sportifs.

Les quatre études de cas portent sur des organismes communautaires qui mettent en œuvre des programmes sportifs et récréatifs attirant d'anciens participants qui maintiennent leurs liens à titre de bénévoles ou d'employés. Une première étude de cas s'est penchée sur le *Boys and Girls Club* d'Ottawa et la deuxième analyse porte sur l'ensemble des Jeux de l'Acadie. Les différentes études de cas explorent comment ces jeunes adultes leaders conçoivent la communauté à laquelle ils veulent contribuer et ce qui motive leur engagement, que la communauté en question soit définie selon des enjeux culturels, d'immigration, locaux/quartiers, organisationnels (par exemple, le *Boys and Girls Club* d'Ottawa, les Jeux de l'Acadie ou une délégation en particulier) ou autres. L'analyse explore aussi le sens que les jeunes adultes leaders donnent à leurs responsabilités sportives en tant que pratiques d'engagement envers et pour la « communauté », au-delà de la ferveur sportive.

ÉTUDE DE CAS N° 2 – LES JEUX DE L'ACADIE

La deuxième étude de cas, celle décrite dans le présent rapport, explore l'engagement communautaire des jeunes adultes qui œuvrent au sein du mouvement des Jeux de l'Acadie. Les organismes communautaires, comme la Société des Jeux de l'Acadie (SJA), les Comités organisateurs des Finales des Jeux de l'Acadie (COFJA) et les comités régionaux, opèrent dans un environnement changeant où les jeunes sont maintenant considérés comme un capital communautaire, c'est-à-dire un potentiel, plutôt que comme un problème sociétal à gérer. Au sein de la francophonie minoritaire canadienne, par exemple, les jeunes sont souvent décrits en tant que « relève » sur qui repose l'avenir des communautés. D'ailleurs, le programme de leadership de la SJA, auparavant connu sous le nom d'« Académie jeunesse », a été rebaptisé « La Relève » après une refonte de sa structure et du contenu.

En prenant des rôles de leadership au sein des organisations, les jeunes s'investissent dans la communauté. Cet engagement peut prendre différentes formes, que ce soit en œuvrant dans la programmation quotidienne ou encore en siégeant au sein des instances qui gouvernent la direction de l'organisme ou de la communauté (Zeldin, 2004). Si tous ces jeunes ne deviennent pas nécessairement des dirigeants communautaires, ils sont du moins formés à devenir de « bons citoyens ». Alors que la définition du « bon citoyen » est fluide et en constante évolution (voir Pykett, Saward et Schaefer, 2010) et que les jeunes peuvent déployer leur propre vocabulaire de citoyenneté (voir Thorson, 2012), le « développement positif des jeunes » (en anglais, « *positive youth development* », ou PYD) est une approche prosociale délibérée qui tente d'engager les jeunes et d'appuyer le développement de qualités que les Canadiens associent au « bon citoyen ». Cette approche vise à promouvoir les compétences requises sur les plans individuel, social et systémique afin d'aider les jeunes à devenir des membres productifs de la société.

Cette conception holistique du développement souligne les forces, les ressources et le potentiel des jeunes en plus d'adopter des attentes positives quant au développement des jeunes et aux contributions sociales qu'ils peuvent faire (Iwasaki, Springett, Dashora, McLaughlin, McHugh et Youth 4 YEG Team, 2014). Un des facteurs clés de succès du PYD est la participation des jeunes aux activités et initiatives de la communauté (Mahoney, Vandell, Simpkins et Zarrett, 2009). Les Jeux de l'Acadie aspirent justement à prendre une place capitale et à être reconnus comme une référence dans « le développement de la jeunesse, de la langue française et de la culture acadienne » (SJA, Statuts et règlements, 2019, p. 1). Ainsi, tous les adultes et jeunes adultes qui œuvrent en tant que bénévoles ou employés, que ce soit à titre d'administrateurs au niveau de la gestion et de la gouvernance ou encore à titre d'entraîneurs, de chefs de mission ou de membres du COFJA qui organisent et gèrent la mise en œuvre de l'ensemble du mouvement des Jeux de l'Acadie, se vouent à « l'épanouissement de la jeunesse francophone » par le biais du sport compétitif et d'activités culturelles (SJA, Statuts et règlements, 2019, p. 1).

Plusieurs des employés et bénévoles qui interviennent dans l'ensemble de la programmation des Jeux de l'Acadie sont d'anciens participants des Jeux régionaux et/ou de la grande Finale qui, ayant dépassé l'âge pour prendre part aux compétitions, poursuivent leur participation dans le mouvement. Ces anciens participants « redonnent » ainsi à leur communauté. En d'autres mots, ils deviennent des leaders au sein des Jeux, l'organisme qui leur a permis de devenir de « bons citoyens ». Alors que plusieurs chercheurs ont porté leur attention sur l'expérience des jeunes et/ou des jeunes adultes bénévoles et employés au sein d'organisations communautaires (voir par ex. Cordeaux, 2017; Dallaire 2014, 2017; Dallaire, Prévost

et Houle, 2016; Shannon, Robertson, Morrison et Werner, 2009), la recherche sur les jeunes ou les jeunes adultes œuvrant à la conception et à la mise en œuvre de programmes sportifs, d'activité physique ou récréatifs se limite aux études portant sur les jeunes leaders qui travaillent dans des camps de vacances (par ex., Halsall, Kendellen, Bean et Forneris, 2016; Kendellen, Camiré, Bean et Forneris, 2016), dans des programmes d'activités physiques parascolaires (par ex., Zarrett, Skiles, Wilson et McClintock, 2012), dans des programmes de bénévolat ciblant le sport financés par l'État (Storr et Spaaij, 2017) et dans le mouvement international de développement par le sport (par ex., Darnell, 2011; Chawansky, 2015; Thorpe et Chawansky, 2016, 2017). Il est donc opportun de s'intéresser de plus près aux expériences particulières d'anciens participants engagés localement au sein d'organisations qui, comme le mouvement des Jeux de l'Acadie, ont contribué à leur formation citoyenne par le biais de programmes de sport.

Ce rapport explique d'abord le contexte de l'étude de cas en offrant une courte synthèse en résumant les objectifs et les programmes des Jeux de l'Acadie, tels que révélés dans la documentation officielle de la Société des Jeux de l'Acadie (par ex., site Web, statuts et règlements, documents administratifs). Le processus de recherche est ensuite détaillé, après quoi sont présentés résultats de l'étude. Les adultes œuvrant dans des postes de direction et les jeunes adultes que nous avons interrogés expliquent d'abord comment ils conçoivent les Jeux de l'Acadie, incluant la « communauté » que servent les Jeux de même que la « communauté » à laquelle ils tentent de contribuer. L'analyse se tourne ensuite vers les expériences des jeunes adultes leaders dans le cadre des Jeux. Nous essayons d'expliquer comment ces jeunes adultes font sens de leurs responsabilités et de leurs actions comme leaders engagés envers les adolescents de leur communauté. En d'autres mots, nous voulons cerner l'essence de leur motivation à appuyer et aider la génération suivante. Afin de comprendre pourquoi et comment les jeunes adultes poursuivent leur investissement dans les Jeux de l'Acadie, nous nous livrons à un examen des processus de recrutement et de formation. Nous concluons par quelques réflexions sur les liens entre les motivations des jeunes adultes et les buts des Jeux de l'Acadie. Nous offrons enfin quelques pistes de réflexion qui pourraient aider la Société des Jeux de l'Acadie à continuer d'encourager l'épanouissement de la jeunesse francophone au sein et au-delà de leur engagement dans les Jeux de l'Acadie.

LES JEUX DE L'ACADIE – UN BREF APERÇU

La Société des Jeux de l'Acadie a pour mission :

de développer le mouvement des Jeux de l'Acadie afin de contribuer à l'épanouissement de la jeunesse francophone des provinces atlantiques par l'entremise de compétitions sportives et d'activités culturelles. (Société des Jeux de l'Acadie, Statuts et règlements, 2019, p. 1)

La Société des Jeux de l'Acadie vise :

à être reconnue comme un organisme modèle pour le développement de la jeunesse, de la langue française et de la culture acadienne. (Société des Jeux de l'Acadie, Statuts et règlements, 2019, p. 1)

La première édition des Jeux de l'Acadie s'est tenue en 1979 dans le cadre des célébrations du 375^e anniversaire de la fondation de l'Acadie. Ce mouvement sportif s'est depuis élargi et représente une solide institution acadienne qui renforce l'appartenance culturelle et le développement des communautés acadiennes des provinces atlantiques¹. Les Jeux de l'Acadie s'inspirent en partie de la philosophie et de la structure olympique, avec, notamment, l'organisation de Jeux régionaux qui permettent d'accéder à la grande Finale des Jeux de l'Acadie, un rendez-vous annuel très convoité organisé par un Comité organisateur de la Finale des Jeux de l'Acadie (COFJA). Les compétitions sportives incluent, de nos jours, l'athlétisme et le para-athlétisme, le badminton, le mini handball, le soccer, le volleyball, l'*ultimate frisbee*, le vélo de montagne ainsi qu'un sport de démonstration choisi par le COFJA. Une programmation socioculturelle rehausse la Finale avec des cérémonies d'ouverture et de fermeture de même que des d'activités de divertissement en soirée mettant en vedette la culture francophone et acadienne.

Un volet de compétitions artistiques a récemment été intégré à l'ensemble des Jeux, offrant maintenant de l'improvisation, le concours musical « la Voix des groupes » ainsi qu'une autre activité sélectionnée par le COFJA parmi les arts du cirque, les arts médiatiques, les arts visuels, la danse, la littérature, la musique, la photographie, le théâtre ou une autre discipline. Outre la programmation sportive, socioculturelle et artistique, les Jeux proposent un programme de leadership intitulé « La Relève ». La Société des Jeux de l'Acadie (SJA) chapeaute l'ensemble du mouvement, tandis que la Fondation des jeux de l'Acadie contribue à son financement. On estime que plus de 3 000 participants prennent part annuellement aux événements dans le cadre du mouvement des Jeux de l'Acadie, dont plus de 1000 à la Finale. L'ensemble des Jeux régionaux et la Finale requièrent 3 500 bénévoles (organisateurs, chefs de mission, entraîneurs, officiels, préposés aux installations sportives et aux services alimentaires et autres). Depuis 1979, environ 128 000 participants de 10 à 17 ans ont pris part aux Jeux régionaux, et plus de 37 000 d'entre eux ont accédé à la Finale. Les participants sont recrutés au sein des écoles francophones du Nouveau-Brunswick et proviennent aussi des autres provinces atlantiques. Le territoire administratif des Jeux de l'Acadie est aujourd'hui divisé en 9 délégations, incluant 6 régions du Nouveau-Brunswick (Chaleur, Kent, Madawaska, Péninsule acadienne, Restigouche, Sud-Est) en plus de la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard de même que Terre-Neuve-et-Labrador (SJA, 2019).

¹ Voir Allain (2007) pour un portrait détaillé et rigoureux de l'histoire et de l'expansion des Jeux de l'Acadie.

Alors que les Jeux de l'Acadie ont été créés en tant que stratégie de développement communautaire visant à attirer et retenir les jeunes francophones et ainsi renforcer la minorité francophone acadienne, le mouvement vise aussi le développement sportif. Par exemple, des liens sont maintenus avec les associations sportives provinciales pour que les entraîneurs et les officiels bénéficient d'une formation accréditée afin d'assurer qu'une partie des compétitions soient sanctionnées. Toutefois, dans l'esprit des fondateurs des Jeux de l'Acadie, le sport doit se mettre au service de la francophonie en moussant la fierté et l'appartenance francophones et acadiennes. C'est donc dire que la mise en pratique de l'aspiration à l'élite sportive ne doit pas nuire à la visée communautaire. Les Jeux offrent sans contredit, encore aujourd'hui, un forum de compétitions sportives relevées dans un espace privilégié de sociabilité francophone et de reproduction culturelle où la langue française et la culture acadienne sont à l'honneur. Puisque la Finale a lieu dans une région différente chaque année, les Jeux représentent un outil de développement communautaire remarquable qui rayonne à travers les communautés francophones et acadiennes de l'Atlantique (Allain, 2007, 2011), assurant non seulement le renforcement culturel, mais aussi une visibilité francophone et acadienne accrue. Par sa présence médiatique et sociale rehaussée, la minorité cherche la reconnaissance. C'est une façon de déclarer son droit d'exister et de s'épanouir sans interférence. Une plus grande visibilité signale, en soi, un changement social et démontre que la minorité a acquis le pouvoir d'agir (Lamarre, 2000).

Après 40 ans d'existence, le mouvement des Jeux de l'Acadie continue d'attirer d'anciens participants qui veulent contribuer à sa pérennité. Ils reviennent dans une variété de rôles, que ce soit comme entraîneurs, administrateurs, organisateurs, chefs de mission, membres du COFJA ou dans d'autres fonctions. Nous nous penchons dans cette étude sur l'expérience des jeunes adultes, de 19 à 25 ans, qui reviennent à titre de bénévoles ou d'employés dévoués à leur délégation, aux comités régionaux, au COFJA ou à la SJA et qui décrivent leur engagement comme une façon de « redonner à la communauté » en raison des moments inoubliables vécus à l'adolescence dans le cadre des Jeux de l'Acadie.

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche qualitative à cas multiples (Stake, 2006) se fonde sur une méthodologie commune pour chaque étude de cas. Dans ce rapport sur les Jeux de l'Acadie, nous offrons une synthèse des observations clés émergeant des entrevues. La liste des personnes invitées à participer aux entrevues a été développée en partenariat avec la SJA. Les Jeux de l'Acadie se démarquent des autres études de cas, car toutes les personnes interviewées sont d'anciens athlètes ayant participé plus d'une fois aux Jeux régionaux et/ou à la Finale. Cette étude de cas se distingue aussi du fait qu'ayant effectué une recherche sur l'identité francophone et acadienne des jeunes à la Finale des Jeux de l'Acadie de 2001 (voir Dallaire 2006, 2007, 2008), une des chercheuses était déjà familière avec la SJA et ses Jeux. Dans le cadre de cette précédente recherche, une analyse documentaire avait été complétée et plusieurs employés et bénévoles (équipe de la SJA, entraîneurs, chefs de mission, membres du conseil d'administration, membres du COFJA) avaient participé à des entrevues.

Entrevues avec des dirigeants

Quatre dirigeants, dont trois hommes et une femme, ont participé aux entrevues semi-dirigées. Au moment des entrevues en juin 2018, ils avaient entre 27 et 41 ans et siégeaient à la direction de la SJA à titre soit d'employée ou bénévole au conseil d'administration, soit de bénévole à la tête d'une délégation, comme chef de mission ou chef de mission adjoint. Tous avaient à leur crédit une très longue expérience au sein du mouvement des Jeux de l'Acadie, car ils avaient tous participé à plus d'une Finale (soit dans le même sport quand c'était possible ou dans différents sports selon la catégorie d'âge), et occupé différentes fonctions au cours des années (employée d'été, directrice adjointe de la SJA, accompagnatrice, entraîneur, arbitre ou divers postes au conseil d'administration). Ces entrevues ont été particulièrement utiles pour comprendre le processus de recrutement, de sélection et de formation des jeunes adultes (19 à 25 ans) invités à occuper des postes de leaders au sein des Jeux de l'Acadie. Trois des entrevues ont duré un peu plus d'une heure, tandis qu'une quatrième entrevue a duré un peu plus de 2 heures.

Entrevues avec de jeunes adultes

Dix-neuf jeunes adultes âgés entre 19 et 25 ans au moment des entrevues, dont 13 femmes et 6 hommes, ont pris part à l'étude. Ces entrevues visaient à explorer le sens qu'ils donnent à leurs pratiques en tant que leaders aux Jeux de l'Acadie et le lien qu'ils établissent entre ces pratiques, l'engagement communautaire et le développement de la communauté par le biais de l'épanouissement de la jeunesse. La tranche d'âge de 19 ans à 25 ans environ a été choisie parce qu'elle correspond à la période de transition entre les études et l'insertion sur le marché du travail, l'accès au logement autonome et la vie de couple qui distingue le « jeune adulte » de « l'adulte » engagé dans sa carrière et ayant des responsabilités familiales (Gauthier, Boily et Duval, 2001). Comme les dirigeants interviewés, tous ces jeunes leaders avaient participé plusieurs fois en tant qu'athlètes aux compétitions sportives des Jeux de l'Acadie, la plupart ayant eu la chance de prendre part à plus d'une Finale. Au moment des entrevues, ils étaient soit des employés de la SJA ou du COFJA, soit des bénévoles au sein d'une délégation en tant qu'entraîneurs, entraîneurs adjoints ou accompagnateurs. Plusieurs occupaient donc des postes (accompagnateurs, employés) liés à l'organisation et la logistique de la Finale ou de La Relève, alors que les autres étaient plus directement actifs dans le domaine du sport en tant qu'entraîneurs, sauf un jeune adulte qui était entraîneur d'une équipe d'improvisation. Plusieurs des jeunes leaders interviewés avaient déjà cumulé différentes fonctions au sein du mouvement en tant qu'entraîneurs, accompagnateurs, bénévoles pour un COFJA, bénévoles pour les jeux régionaux ou membres du comité régional. La plupart des entrevues ont duré entre 40 et 70 minutes, la plus courte étant de 30 minutes, et la plus longue de 2 heures.

Les jeunes adultes interviewés étaient actifs dans les régions suivantes au moment des entrevues :

- Restigouche : 1 jeune adulte
- Chaleur : 11 jeunes adultes
- Sud-Est : 4 jeunes adultes
- Kent : 3 jeunes adultes

Christine Dallaire a mené toutes les entrevues en personne avec les dirigeants et les jeunes adultes en juin 2018 dans la région Chaleur, à Moncton et pendant la Finale à Miramichi. Toutes les entrevues ont été enregistrées, puis transcrites. Dans l'analyse qui suit, les personnes interviewées sont identifiées par le rôle qu'elles assumaient au moment de l'entrevue.

QUESTIONS DE RECHERCHE

- 1) **Quels discours sur « la communauté » les dirigeants et les jeunes adultes évoquent-ils** pour décrire la communauté à laquelle ils veulent contribuer?
 - Que sont les Jeux de l'Acadie? À qui s'adresse ce mouvement?
 - Pour qui ou quoi se dévouent-ils? Le sport? Les francophones? Les Acadiens? Les jeunes? La communauté locale/municipale/régionale?
 - Ils s'identifient à quelle communauté? Quelle est leur appartenance?
- 2) **Quelles sont les motivations des jeunes adultes leaders** pour œuvrer aux Jeux de l'Acadie?
 - Qu'est-ce qui a été à l'origine de leur désir de « redonner »?
 - Comment conçoivent-ils leur rôle aux Jeux de l'Acadie comme engagement communautaire?
- 3) **Quel sens les jeunes adultes leaders donnent-ils à leurs responsabilités aux Jeux de l'Acadie en tant que pratiques d'engagement pour la « communauté »**, au-delà d'une ferveur sportive?
 - Est-ce que les jeunes leaders représentent le « bon citoyen » francophone/acadien que tentent de développer les Jeux de l'Acadie?

Les entrevues ont fait l'objet d'une analyse visant à cerner le contenu répondant à ces questions de recherche. Steph MacKay a effectué une première analyse des entrevues en commençant par écouter les enregistrements afin de se familiariser avec le contexte de l'étude et le ton des entretiens pour mieux cerner le sens des propos. Elle a complété l'analyse préliminaire à partir des transcriptions d'entrevues. Christine Dallaire a aussi contribué à l'analyse et a préparé l'ébauche du présent rapport, qui a ensuite été commenté par Steph MacKay. Le rapport a ensuite été envoyé pour commentaires à Mylène Ouellet-Leblanc, directrice générale de la SJA, Guy-Laine Legacé, présidente du conseil d'administration de la SJA au moment des entrevues et à Yves Arsenault, le président du conseil d'administration depuis octobre 2018.

Avantages et inconvénients de la méthodologie de recherche

Les entrevues avec les dirigeants et les jeunes adultes leaders ont fourni de très riches informations, dont une partie est présentée dans le présent rapport, alors qu'une analyse approfondie de certaines thématiques ainsi qu'une analyse comparative des études de cas seront publiées sous forme d'article scientifique (en préparation). La profondeur et la pertinence des données obtenues sont une conséquence directe de la procédure de recrutement suivant laquelle la SJA a sélectionné des individus répondant spécifiquement aux critères de la recherche (être un ancien participant, être actif à titre de bénévole ou d'employé au sein des Jeux de l'Acadie et être âgé entre 19 et 25 ans ou être âgé de plus de 25 ans et

assumer des responsabilités de direction). Ce recrutement ciblé a permis d'atteindre les objectifs de la recherche consistant à explorer l'engagement des jeunes adultes par le biais de leurs rôles de leadership dans des initiatives sportives de développement communautaire ciblant les enfants ou les adolescents. Bien que les personnes sélectionnées pour les entrevues aient aussi une variété de perspectives sur leurs rôles et sur la communauté à laquelle ils veulent contribuer, tel que le démontrent les résultats qui suivent, ces constats ne sont pas représentatifs de tous les jeunes adultes qui se dévouent actuellement aux Jeux de l'Acadie. En effet, ce rapport ne peut pas fournir une évaluation d'ensemble des jeunes adultes qui s'engagent à titre de bénévoles ou d'employés dans ce mouvement sportif. Étant donné le temps limité pour les entrevues, nous n'avons par ailleurs pas pu explorer l'impact de leurs interventions au sein des Jeux de l'Acadie sur leur engagement communautaire au-delà du mouvement sportif. Toutefois, nous devons souligner que parmi les jeunes adultes interviewés, plusieurs contribuent aussi à d'autres activités, initiatives et programmes communautaires pilotés par d'autres organisations. On peut présumer que l'expérience acquise au sein des Jeux de l'Acadie contribue à leur développement en tant que « bons citoyens » engagés dans la communauté, mais les limites de notre méthodologie ne nous permettent pas de déterminer l'impact des Jeux de l'Acadie sur l'engagement communautaire plus large des jeunes adultes.

CONSTATS PRINCIPAUX

QUESTION DE RECHERCHE N° 1 - LES JEUX DE L'ACADIE : POUR QUOI ET POUR QUI?

Le site Web de la SJA ainsi que les différents documents officiels ou de promotion offrent une description formelle de diverses dimensions des Jeux de l'Acadie, comme la mission, la vision, les participants, la structure financière, les commanditaires, la Fondation des Jeux de l'Acadie, la structure administrative, la structure de gouvernance et la programmation. Par ailleurs, différentes plateformes de réseaux sociaux fournissent au public les nouvelles de l'heure et différents récits sur Acajoux, le flambeau, le financement et les événements à venir. Par contraste, lors des entretiens, les dirigeants et les jeunes adultes étaient encouragés à décrire, en leurs mots, ce que sont les Jeux de l'Acadie.

C'est quoi les Jeux de l'Acadie?

Les **dirigeants** en avaient long à dire sur le sujet, en partie à cause de leur loyauté et de leur longue implication dans le mouvement, mais peut-être aussi en raison de leurs responsabilités actuelles qui les amènent à recruter des bénévoles ou à trouver du financement. Ils avaient donc déjà eu à « expliquer » ou « vendre » les Jeux de l'Acadie plusieurs fois avant de participer aux entretiens.

Il est à noter toutefois que la plupart des personnes interviewées ont décrit la Finale des Jeux de l'Acadie plutôt que l'ensemble du mouvement sportif. En effet, il est assez courant dans le vocabulaire des Jeux de prendre le raccourci « Jeux de l'Acadie » pour renvoyer à la Finale. Les répondants parlent expressément des « Jeux régionaux » quand ils évoquent les compétitions préliminaires déterminant quels athlètes pourront « se rendre à la Finale ». Ainsi, une des personnes occupant un poste de direction suggère qu'il faut vivre la Finale des Jeux de l'Acadie pour en comprendre l'ambiance en tant qu'événement sportif culminant voué aux francophones et à la culture acadienne en Atlantique.

Une des premières choses que je dis à quelqu'un quand on parle des Jeux de l'Acadie ou à quelqu'un qui ne connaît pas les Jeux de l'Acadie je dirais que c'est comme des mini Jeux olympiques. Puis on se le fait dire. Ça nous arrive beaucoup dans les dernières années qu'on a des nouveaux arrivants qui arrivent puis ils ne comprennent pas la dynamique. Ou même des nouveaux partenaires, des gens qui viennent de l'extérieur. Ça fait que là, une des choses qu'on essaie de leur dire c'est comme des mini Jeux olympiques. C'est plusieurs sports. C'est une activité multisports où les gens viennent compétitionner. Mais c'est pour les francophones puis la culture acadienne, pour la région de l'Atlantique. Puis je leur dis ça de même. C'est dur à expliquer l'ambiance. Mais une fois que t'arrives là, c'est comme une famille, les gens veulent revenir, les gens veulent vivre l'expérience des Jeux de l'Acadie, mais c'est difficile à expliquer avant que t'arrives là puis que tu le vois l'ambiance d'être là.

Directrice générale, SJA

Tous les dirigeants interrogés ont aussi souligné la dimension « rassemblement » et le milieu social qui distingue la Finale des Jeux régionaux et d'autres compétitions sportives. Les vocables de « famille » et de « grande famille des Jeux » sont aussi d'usage courant chez les dirigeants interviewés en 2018 comme chez ceux qui ont participé à des entretiens pour une recherche précédente en 2000 et 2001 (voir Dallaire, 2007) quand ils décrivent les liens affectifs qui se tissent non seulement à la Finale, mais dans l'ensemble de la mise en œuvre des activités du mouvement sportif. Il est courant également de comparer la Finale aux Jeux olympiques pour décrire d'une part sa dimension multisport axée sur le développement

de l'excellence et d'autre part les cérémonies d'ouverture et de clôture qui encadrent l'événement. La Finale diffère toutefois par cette ambiance conviviale qui favorise surtout l'esprit sportif et l'amitié et qui encourage les participants et les entraîneurs à profiter de l'occasion pour s'amuser et faire de nouvelles rencontres afin de développer un sentiment d'appartenance. Il est clair que la victoire à tout prix ne fait pas partie de l'éthos des Jeux de l'Acadie. Par ailleurs, c'est cette ambiance festive et amicale que les personnes interviewées ont peine à décrire, de là l'insistance, dans la citation ci-haut, sur la nécessité de vivre les Jeux pour en saisir la quintessence. Une autre dirigeante revient sur cette difficulté à décrire les Jeux.

Puis c'est d'expliquer les Jeux... Parce que moi j'essaie de l'expliquer à des anglophones puis j'essayais d'expliquer qu'est-ce que c'est que les Jeux de l'Acadie puis ça s'explique pas du tout! Tu sais c'est cinq jours que tu ne dors pas, que tu manges du manger de caf [cafétéria], que t'as à moitié pas le temps de manger, mais que tu te réveilles à cinq heures et demie du matin, t'es de bonne humeur puis tu souris encore quand tu te couches à minuit, une heure ...

Présidente du conseil d'administration, SJA

Les dirigeants ont aussi souligné l'objectif des Jeux de favoriser l'épanouissement de la jeunesse. Comme le suggère un chef de mission adjoint, la Finale leur offre une occasion de développement personnel.

C'est un rassemblement. Je pense que c'est une vitrine pour les jeunes de voir à quel point c'est important le sport, à quel point que c'est important de mettre leur téléphone de côté puis de profiter du moment avec le monde qui t'entoure puis faire son sport, bouger, apprendre à connaître les autres personnes, les autres délégations. Puis veut, veut pas c'est de voyager. (...) Puis pour moi c'est important de vivre ces déséquilibres-là dans le fond, [les athlètes] qui sont projetés dans de quoi de totalement nouveau puis d'apprendre finalement, d'évoluer en tant que personne à travers le sport. Je pense que c'est ça les Jeux de l'Acadie pour moi. C'est d'évoluer en tant que personne à travers le sport. (...) Le développement de soi dans la compétition et dans le sport, je pense que c'est là que moi je vois une importance primordiale parce que le sport en tant que tel peut tellement développer qui est-ce que tu es puis peut te faire voyager, peut te faire rencontrer des gens. Tu sais, pour moi c'est un ensemble que je ne pourrais pas voir ou ne pas avoir dans ma vie. Pour moi c'est vraiment ça qui est l'important des Jeux de l'Acadie, c'est le tremplin vers le futur finalement, c'est le tremplin vers d'autres expériences, vers d'autres potentielles équipes, vers une compétition plus haute, vers la rencontre de gens que tu vas faire connaissance puis développer tes propres habilités interpersonnelles puis devenir une meilleure personne à travers le sport. Je pense que c'est vraiment ça. C'est vraiment le développement de soi-même, à travers le sport.

Chef de mission adjoint, Chaleur

Cet engagement à offrir des expériences d'apprentissage et de développement aux adolescents par le sport était aussi une thématique commune aux entrevues avec les organisateurs en 2000 et 2001. Ainsi, le sport aux Jeux de l'Acadie sert non seulement au développement collectif des communautés francophones et acadiennes, mais aussi au développement individuel des participants pour aviver leur fierté et leur appartenance communautaire, tout en leur permettant d'acquérir des compétences personnelles et sociales.

Bien que les réponses des **jeunes adultes** à cette question étaient très variées, elles évoquaient les mêmes thèmes.

Ainsi, ils ont parlé du développement global des adolescents :

Bien de mon expérience les valeurs des Jeux c'est juste c'est comme ça prend le respect, ça englobe, c'est les sports, mais ça englobe comme on dirait comme la vie, comme si je pourrais dire. C'est comme genre le respect parce que si t'es pas respectueux ça ne fonctionne pas. T'as besoin comme pas être capable d'avoir comme du social, t'as besoin d'être comme une « well-rounded person » comme que j'appelle pour que l'expérience tu la vis à son max parce que ça t'apprend vraiment sur chaque aspect de la vie pas juste le sport ou la discipline artistique si c'est ça que t'es là pour. Oui.

OM – 19 ans, entraîneure et employée, SJA

Ils ont aussi fait mention de leur développement sportif et face à la francophonie :

Le but des Jeux de l'Acadie? Je pourrais dire développer le sport régional à l'Atlantique francophone parce que quand t'arrives au niveau secondaire beaucoup, je trouve que c'est de valeur, mais c'est souvent les écoles anglophones qui gagnent les provinciaux. Mais de cette manière ça peut juste aider au développement des jeunes aussi dans leur sport puis dans la culture francophone. C'est pas mal ça que c'est.

PE – 19 ans, entraîneur, Chaleur

La notion de rassemblement et de rencontre festive émergeait encore spontanément et fréquemment dans les réponses des jeunes adultes. Il devient évident dans la citation d'une employée d'été de la SJA que cette dimension renvoie aussi à l'ambiance chaleureuse, semblable à une rencontre de famille ou entre amis, qui démarque la Finale.

Bien moi je vois ça comme un rassemblement. Je vois quasiment ça comme une fête, on dirait. On dirait que t'as comme le 15 août, t'as Noël, t'as des fêtes comme ça, des fêtes familiales, puis t'as les Jeux de l'Acadie. On dirait moi je le considère comme un rassemblement on dirait.

CHRISTINE : C'est un peu comme le 15 août?

Oui, une fois que t'es rendue là on dirait que ça feel vraiment comme une grosse famille. Ce n'est pas des gens nécessairement que tu connais, mais il n'y a pas de rivalité. C'est vraiment juste, c'est un rassemblement. Moi c'est comme ça que je le vois.

FH – 19 ans, employée, SJA

Le caractère francophone ou acadien, qui semble implicite dans la citation ci-haut, comme s'il était entendu que le 15 août (Fête nationale des Acadiens) et que Noël se fêtent en français, devient explicite dans les propos d'une jeune entraîneure :

Je pense que c'est juste, c'est un peu fêter la francophonie dans le fond parce que c'est seulement des athlètes francophones, réunir plusieurs jeunes ensemble, faire rencontrer des gens, avoir du plaisir parce qu'il y a beaucoup, à chaque soir il y a une soirée sociale puis compétitionner dans le plaisir j'imagine. C'est un peu ça je crois le but.

BW – 19 ans, entraîneure, Chaleur

Même si elle participait à la Finale plusieurs fois en tant qu'athlète ou spectatrice, elle rajoute, comme d'autres jeunes adultes d'ailleurs, une nuance à la dimension du rassemblement, mettant l'accent sur le regroupement des participants plutôt que sur celui, plus général, des francophones et des Acadiens. De leur côté, les dirigeants ayant une longue expérience d'engagement dans le mouvement renvoient à un rassemblement plus large que la jeunesse. Il est vrai que la Finale cible et regroupe avant tout un grand nombre de participants, mais cette nuance pourrait aussi s'expliquer par le fait que cette jeune adulte en était à sa première expérience en tant qu'entraîneure pour les Jeux et que l'entrevue a eu lieu quelques jours avant la Finale. Elle s'identifiait probablement davantage aux participants et n'avait pas encore tissé de liens avec d'autres adultes dans le cadre du rassemblement. Ce fut le cas aussi des autres jeunes leaders interviewés avant les Jeux, qui ont spécifiquement décrit les Jeux en tant que regroupement jeunesse.

Comme c'était le cas pour les dirigeants, la dimension sportive des Jeux s'arrime pour les jeunes adultes à une ambiance amicale, de respect et d'esprit sportif ainsi qu'à la fierté francophone et acadienne :

Je trouve que c'est pas mal ça qui résumerait là, comme le respect, l'amitié, la fierté. C'est pas mal ça que je trouve qui règne aux Jeux de l'Acadie, surtout comme la fierté parce que c'est vraiment comme c'est les Jeux de l'Acadie, comme on chante l'Ave Maris Stella aux cérémonies, tu sais, les drapeaux acadiens partout. Puis même dans les villes, comme Miramichi que moi j'étais comme « Ah, il y a une école francophone à Miramichi ? » Je ne savais pas, tu sais? Ça fait rayonner la fierté dans les petites communautés que même si c'est majoritairement anglophone, oui, il y a des francophones. Puis c'est important de le souligner puis avoir une sorte de conscientisation à ce qui existe autour de nous.

KE – 23 ans, accompagnatrice, Sud-Est

Comme ce fut le cas pour les dirigeants, les réponses des jeunes adultes concernaient principalement la Finale des Jeux de l'Acadie plutôt que l'ensemble du mouvement sportif et de sa programmation. Cet accent sur l'expérience à la Finale révèle la place centrale de celle-ci en tant qu'événement culminant au sein du mouvement et dans les aspirations des participants et de leurs entraîneurs, à tel point que certains jeunes adultes interviewés ne réfèrent qu'à la Finale lors des entrevues. Nous avons dû les interroger spécifiquement sur leurs pratiques diverses pour mieux comprendre l'ensemble de leurs expériences dans le cadre de ce mouvement sportif. Malgré le contexte particulier des entrevues, qui ont eu lieu deux semaines avant et même pendant la Finale, il n'en demeure pas moins que lorsque les personnes interrogées pensent aux Jeux de l'Acadie, elles pensent d'abord et avant tout à la Finale et non pas à l'ensemble de la programmation de la SJA ni même à la préparation des équipes et des

délégations. Les Jeux régionaux ne deviennent qu'une étape pour accéder à la Finale, et « La Relève » constitue une expérience complémentaire. Bref, tout tourne autour de la Finale.

Les Jeux de l'Acadie existent depuis 40 ans et les valeurs qui soutiennent ce mouvement sportif demeurent stables, autant dans la documentation officielle que dans le discours des personnes qui se dévouent à leur mise en œuvre, année après année. En effet, la célébration de la francophonie et de la culture acadienne reste au cœur de l'entreprise et le sport y est déployé comme un outil de développement des jeunes et des communautés. Encore aujourd'hui, il est remarquable de constater que les organisateurs ont réussi à tenir à l'écart l'impératif de la victoire à tout prix trop souvent présent dans le sport organisé pour les jeunes (Donnelly et Kidd, 2003; Ingham, Chase et Butt, 2002) afin que les Jeux maintiennent une ambiance festive, inclusive et conviviale qui priorise l'esprit sportif. Cet exploit découle sans aucun doute, en grande partie, des prix que la SJA a instaurés afin de soutenir ses valeurs (<https://2019.jeuxdelacadie.org/jeux-de-lacadie/prix/>).

La SJA a d'abord fait preuve d'innovation lorsqu'elle a instauré en 1986 un prix de l'amitié, remis à la délégation qui démontre une fierté francophone et qui promeut la collaboration et l'amitié. La création du prix de l'esprit sportif en 1995 était une autre nouveauté dans le monde des événements sportifs. Elle visait à encourager les comportements exemplaires de respect, de dignité et de camaraderie au sein de la communauté des Jeux. Le processus pour l'évaluation de la délégation qui a le mieux mis en pratique l'esprit sportif d'une discipline à l'autre pendant la Finale a évolué au cours des années, sans toutefois remettre en question la pertinence du prix.

Cette stabilité sur le plan des valeurs qui guident le mouvement ne veut pas dire que la durabilité des Jeux de l'Acadie repose sur la fixité. Au contraire, ils continuent d'évoluer. Nous avons par exemple déjà noté la refonte du programme de leadership. Par ailleurs, des médailles individuelles sont maintenant distribuées aux gagnants, ce qui a éventuellement mené à la disparition du « Drapeau des Jeux » remis à la délégation ayant obtenu le meilleur classement dans l'ensemble des compétitions sportives. À l'instar des innovations apportées par d'autres jeux dédiés à la jeunesse francophone, les Jeux de l'Acadie intègrent maintenant des compétitions artistiques à leur programmation. Ce ne sont que quelques exemples pour démontrer que la pérennité des Jeux de l'Acadie dépend de l'ouverture des organisateurs à remanier la programmation tout en demeurant fidèles aux valeurs établies par les fondateurs. L'analyse qui suit porte sur la façon dont d'anciens participants qui intègrent les rangs des organisateurs comprennent et mettent en pratique ces valeurs.

À qui les dirigeants et les jeunes adultes souhaitent-ils « redonner » ?

Quand nous leur avons demandé à qui ou à quelle communauté ils « redonnent » par leur travail dans le cadre des Jeux, les dirigeants et les jeunes adultes ont offert des réponses variant selon les motivations qui nourrissent leur engagement.

Par exemple, les **dirigeants** ne se dévouent pas nécessairement pour les mêmes cibles. Pour la Directrice générale de la SJA, c'est d'abord et avant tout pour la jeunesse – la raison d'être des Jeux – mais aussi pour la communauté acadienne et francophone. La chef de mission de Chaleur consacre, sans surprise, ses efforts à sa région, mais elle souhaite aussi « que les jeunes de notre région s'affichent en tant qu'Acadiens francophones ». Elle souligne par ailleurs que les Jeux nourrissent cette appartenance, tel que le démontre son expérience en tant qu'athlète, puisque c'est aux Jeux qu'elle a « découvert » son identité acadienne. Pour le chef de mission adjoint de Chaleur, c'est aussi spécifiquement à sa région qu'il pense et spécifiquement aux participants de sa région. Son attention est cependant davantage centrée sur le sport. Enfin, la Présidente du conseil d'administration reconnaît que les Jeux profitent à la fois aux jeunes de l'Acadie et, plus largement, à l'Acadie, mais c'est clairement le sport qui est au centre de son bénévolat.

Ainsi, quoique les personnes qui s'engagent dans les Jeux de l'Acadie adhèrent aux objectifs de développement de la jeunesse, du sport, de la langue française et de la culture acadienne, le motif de leur engagement personnel n'englobe pas nécessairement tous les objectifs des Jeux.

Les **jeunes adultes** offrent aussi des réponses diverses qui ont cependant, comme les motivations des dirigeants, toutes leur place dans ce mouvement sportif.

Par exemple, les jeunes adultes appuient aussi le mandat de développement communautaire des Jeux, mais certains insistent sur le **caractère francophone** des participants. Par exemple, une jeune employée répond qu'elle redonne à la communauté...

... francophone mais pas juste le Nouveau-Brunswick. Les quatre provinces atlantiques parce que c'est les quatre régions qui sont là. Ça fait que ce n'est pas juste le Nouveau-Brunswick. C'est les quatre régions. Français, mais pas nécessairement acadien.

TO – 21 ans, employée, SJA

Cette dernière justement n'a pas de racines acadiennes, et pourtant elle constate qu'elle a sa place aux Jeux. Une entraîneure pour la région du Sud-Est qui siège en plus au comité régional de la délégation répond aussi spontanément qu'elle redonne à la communauté francophone :

Je pense plus la communauté francophone du Sud-est, des jeunes francophones du Sud-est. Ça fait que c'est d'aller chercher les francophones de Fredericton, des francophones de Saint-Jean. Quasiment toute cette région-là, leur donner la chance. (...) Ça fait que je pense au niveau du comité régional c'est plus, je pense plus à la communauté francophone, des jeunes francophones de la région.

LN – 25 ans, entraîneure et membre du comité régional, Sud-Est

Interrogée sur son choix du vocable « jeunes francophones » plutôt que « jeunes Acadiens », elle a expliqué que ce ne sont pas tous les adolescents de la région qui ont des origines acadiennes ou qui s'identifient comme Acadiens.

...Quand je pense aux Jeux de l'Acadie je pense beaucoup, tu sais parce que ce n'est pas juste, la plupart c'est des Acadiens, mais il y en a beaucoup qui ne sont pas nécessairement Acadiens. (...) On dirait c'est plus souvent francophone qui me vient en tête parce qu'il y a... On dirait que dans ma... pas dans ma tête, mais on dirait qu'il y a plus d'emphase qui est mise sur c'est un événement pour les jeunes francophones plutôt que juste les jeunes Acadiens de l'Atlantique. C'est un peu plus inclusif de tout le monde. (...) Mais évidemment les Acadiens sont la majorité des jeunes qui nous arrivent puis qui compétitionnent, il y en a beaucoup que c'est des Acadiens. Ça fait que je ne le sais pas. Je ne me suis jamais arrêtée sur la différence. Mais souvent quand j'explique les Jeux de l'Acadie à quelqu'un qui ne sait pas qu'est-ce que je dis, je vais plus dire que c'est pour les jeunes francophones versus les jeunes Acadiens, puis c'est ça. Je n'ai jamais trop, je ne me suis jamais trop arrêtée pour me demander pourquoi je disais ça.

LN – 25 ans, entraîneure et membre du comité régional, Sud-Est

Peut-être que le choix du vocable « francophone » pour décrire la communauté à laquelle elle contribue ne découle pas d'une réflexion approfondie. Il n'en demeure pas moins que c'est son choix instinctif pour souligner que les Jeux englobent tous les francophones, qu'ils soient d'ascendance acadienne ou non, bien qu'elle-même s'affiche fièrement comme Acadienne. L'ajout du vocable « francophone » dans la documentation officielle des Jeux de l'Acadie, dès la création du mouvement, visait aussi cette inclusion de tous les francophones des Maritimes² dans la grande famille des Jeux (entrevues avec des fondateurs des Jeux, 2000 et 2001). Quoique la culture acadienne soit à l'honneur, les Jeux ciblaient et ciblent toujours tous les jeunes francophones.

Que ces jeunes adultes précisent qu'ils redonnent à la communauté francophone pour élargir la cible de leur contribution au-delà de la communauté acadienne concorde avec une tendance observée chez des intervenants et des participants à divers jeux francophones (Dallaire, 2004, 2007, 2014), qui définissent l'inclusion dans la communauté francophone sur la base de caractères linguistiques plutôt que généalogiques ou ethniques. Quoiqu'ils puissent eux-mêmes s'identifier à des racines culturelles associées à la francophonie minoritaire, ils insistent sur le caractère multiculturel de la communauté francophone et sur son inclusivité. C'est par ailleurs la pratique de la langue française qui s'avère centrale à l'identité des jeunes participants aux Jeux de l'Acadie (Dallaire, 2008). À cela s'ajoute le fait que la langue française est aussi une caractéristique vitale de la culture acadienne à l'honneur aux Jeux.

Ce type de réflexions chez les jeunes adultes révèle une conscientisation quant aux frontières de la communauté acadienne, perçues ou véritables. Leurs réponses suggèrent leur esprit critique et leur capacité à réfléchir à leurs propres rapports aux Jeux de l'Acadie, comme l'illustre l'extrait suivant :

Je pense que ça serait plus communauté acadienne en général parce que... Même pas communauté acadienne, juste comme communauté francophone parce que comme moi je sais quand je venais à Fredericton là, comme je me disais OK, moi je ne suis pas Acadienne. Comme moi je viens de Fredericton. Il n'y a pas d'Acadiens ici. Comme qu'est-ce que c'est ça, tu sais? Mais, maintenant, je me considère Acadienne. Ça fait que c'est une identité que tu peux acquérir comme que tu peux laisser? Ce n'est pas comme si on est Canadiens, comme oui, je suis Canadienne, je suis née ici. Comme it is what it is? Comme tu le vois sur la mappe là? . . . Mais l'Acadie ce n'est pas comme ça. Ça fait que je trouve que si je dis que je redonne aux jeunes Acadiens mais ça ne comprend pas tous les jeunes qui sont ici parce que je suis sûre qu'il y en a qui ne se disent pas Acadiens. . . . Ça fait que si que je dis que je redonne aux jeunes francophones, je trouve que ça rejoint plus parce que même s'ils n'ont pas une identité acadienne, ils sont francophones puis ils sont ici puis ils vont se faire des amitiés, tu sais?

KE – 23 ans, accompagnatrice, Sud-Est

Alors que des jeunes adultes interviewés ont problématisé les frontières de la communauté acadienne, d'autres jeunes leaders ont spécifiquement souligné l'importance de la culture acadienne et leur désir de susciter l'appartenance acadienne chez les jeunes.

² C'est en 2008 que la région de Terre-Neuve-et-Labrador a été intégrée à titre de délégation officielle dans la structure de gouvernance des Jeux.

Je veux redonner vraiment aux jeunes de la région pour leur donner un sentiment d'appartenance dans la région pour qu'ils veulent revenir. C'est sûr que c'est loin, mais quand ils vont faire leurs études, ils vont avoir un emploi, pour qu'ils veulent faire la même chose que moi, qu'ils veulent revenir dans la région, qu'ils veulent redonner à la région. Parce que c'est sûr qu'on est des petites régions, les gens s'en vont tous dans les grandes villes, c'est un fait. Les gens s'en vont tous plus loin que Bathurst. Puis je trouve que c'est vraiment important pour moi de redonner aux jeunes pour les mettre le sentiment (...) Mais vraiment c'est leur redonner le sentiment de la culture acadienne. C'est tous des Acadiens, c'est tous des gens qui sont fiers de l'être. Mais quand t'arrives aux Jeux puis t'as des chansons acadiennes qui jouent puis tout le monde tape du pied puis tout le monde chante, je trouve que c'est beau à voir ces jeunes-là faire. Ça fait que je crois que c'est ça vraiment je veux leur redonner. Je veux leur donner le goût de revenir dans la région puis de refaire qu'est-ce que moi je fais, tu sais, redonner aux jeunes de nouveau pour que ce soit une chaîne qui juste continue.

ND – 21 ans, entraîneur, Chaleur

Pour ce jeune homme, c'est un désir de favoriser la culture acadienne, jumelé à sa loyauté régionale, qui le pousse à redonner aux jeunes de sa région. Étant donné que les Jeux de l'Acadie sont structurés en délégations régionales qui compétitionnent les unes contre les autres, cet attachement à la région n'est pas surprenant, comme on l'a vu pour les dirigeants de la délégation de Chaleur. Vouloir redonner à sa région/délégation était l'une des réponses les plus fréquentes des jeunes adultes. Ce qui ressortait cependant des propos de quelques jeunes hommes de la délégation Chaleur et Restigouche était l'insistance sur l'importance de contribuer au développement de la région dans un contexte de vieillissement de la population, de déclin démographique et de conditions économiques plus difficiles. Comme il n'y a pas eu d'entrevues avec des dirigeants et des jeunes adultes de toutes les délégations des Jeux de l'Acadie, il n'est pas possible de préciser si ce souci de retenir les jeunes en région est une thématique qui s'étend à d'autres délégations aussi. Ce qui est clair toutefois, c'est que les **jeunes adultes expriment un désir de redonner à leur région** par le biais de leur engagement à l'égard des Jeux de l'Acadie.

L'autre dimension aussi fréquemment évoquée que la région était le sentiment de **faire une différence pour les jeunes**.

Oui, parce que c'est centré, les Jeux de l'Acadie c'est centré sur les jeunes. Tout le monde qui travaille à différents endroits dans le fond on pense aux jeunes, tu sais?

OM – 19 ans, entraîneuse et employée, SJA

Les adolescents qui participent aux Jeux n'étaient pas nécessairement la première « communauté » identifiée dans les réponses des jeunes adultes, mais tel qu'illustré dans les citations ci-haut, les « jeunes » émergeaient comme thématique dans plusieurs réponses. Il est significatif en effet que le concept de « jeunes » a été évoqué pour préciser que ce n'est pas à la communauté sportive dans son ensemble, mais bien aux « jeunes athlètes » qu'ils redonnent, ou aux jeunes d'une région

particulière, ou encore aux « jeunes francophones ». Bien des jeunes adultes mettent certainement les participants au centre de leur intervention dans le cadre des Jeux, tel qu'illustré dans les réponses suivantes :

Je pense surtout aux jeunes de la région de Kent.

NN - 20 ans, accompagnatrice, Kent

Moi c'est surtout comme c'est plus les jeunes qui participent, comme les jeunes athlètes. C'est comme rendre l'expérience agréable pour eux autres, faire sûr que tout se déroule bien. C'est plus quelque chose qui est comme on dirait que t'as plus tendance à associer comme pour les jeunes, mais il y a quand même des athlètes, des chefs de mission, le COFJA. Tu sais il y a plusieurs personnes comme des adultes « involved », c'est sûr. Mais c'est surtout pour les jeunes que c'est fait.

WD – 21 ans, employée, SJA

Évidemment, comme les équipes de mission et les entraîneurs travaillent directement avec les adolescents qui prennent part aux Jeux, il va presque de soi que les participants soient la cible visée quand ils « redonnent ». Deux autres jeunes adultes ont plutôt mentionné des réponses plus larges comme la « société » ou « aux autres ». Toutefois, ces trois derniers répondants ont offert le même raisonnement que ceux qui ont identifié les « jeunes » : ils étaient tous conscients de la chance qu'ils avaient eue de profiter des Jeux en raison du dévouement de tant de bénévoles et ils voulaient redonner à leur tour pour que la prochaine génération puisse aussi profiter de ce moment fort de plaisir, de rencontres, de compétitions et de fierté.

Pour les jeunes, pour qu'après ça plus tard ils viennent, bien comme moi, qu'ils reviennent de leurs études puis qu'après ça ils veulent s'impliquer. C'est ça que j'aime beaucoup de voir.

PE – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Nous reviendrons sur cette notion de « devoir » à l'endroit des plus jeunes dans l'analyse des motivations des jeunes adultes.

La troisième catégorie de réponse fréquente était un engagement à l'égard des Jeux de l'Acadie comme moyen de redonner à la **communauté sportive**.

QUESTION : À qui tu veux redonner surtout?

Moi j'ai toujours dit que je veux redonner à ma communauté comme mettons à Bathurst où est-ce que j'ai grandi. Mais là comme plus que j'ai vieilli, plus que c'était plus de redonner à la communauté sportive, comme surtout au niveau du soccer puis tout ça parce que je ne vais pas nécessairement vivre de nouveau à Bathurst et ça ne va pas m'empêcher, ah, parce que je ne suis pas à Bathurst, je ne veux pas redonner à Moncton, tu sais comme? Ça fait que c'est, dans le fond c'est redonner justement à la communauté sportive puis au monde du sport au niveau des jeunes, de pouvoir leur donner cette avenue-là. Parce que s'il n'y a pas d'entraîneurs puis d'arbitres puis tout ça qui donnent de leur temps, eh bien les jeunes n'auront pas de sport à jouer. Ça fait que t'as besoin de ces gens-là.

QUESTION : Et quand tu parles de la communauté sportive, autant anglophone que francophone?

Oui, oui. Puis c'est comme que je dis, c'est sûr que j'aimerais, les Jeux de l'Acadie c'est différent, comme je dirais, c'est différent vu que ça donne une façon aux jeunes francophones puis c'est un tournoi, pas que c'est triste pour les jeunes anglophones qui n'ont pas ça, mais c'est quand même une réalité qu'on est content qu'on ait accès à ça. Puis c'est sûr que j'aimerais faire partie de ça à cause de cet aspect de fierté-là, mais je serais satisfaite aussi de comme d'entraîner dans les clubs par ici, même si c'est plus anglophone, de redonner à la communauté des sports puis des jeunes. Tu peux inspirer des jeunes qui sont anglophones puis je serais tout aussi fière de moi-même que s'ils sont francophones, oui.

WT – 24 ans, entraîneure, Chaleur

En effet, différents jeunes adultes œuvrant en tant qu'entraîneurs ont précisé qu'ils redonnaient au sport de façon générale. Bien que le caractère francophone des Jeux de l'Acadie apporte un sentiment d'appartenance particulier qui rehausse leur expérience, ils se consacrent au développement du sport ou d'athlètes de façon générale et pourraient tout autant œuvrer dans un milieu anglophone. Tel que noté par Bang et Ross (2009) et ensuite observé dans d'autres études sur le bénévolat sportif (Kim, Fredline et Cuskelly, 2018), l'amour du sport est une forte motivation pour bien des bénévoles. Par ailleurs, d'anciens athlètes reviennent en tant que bénévoles, souvent dans la même organisation, afin de maintenir leurs liens avec ce sport et avec la communauté sportive (Cuskelly et O'Brien, 2013). Les bénévoles tentent ainsi souvent de maintenir leur identité sportive. Il est donc possible que les jeunes adultes qui ont un attachement profond au sport ressentent qu'ils contribuent à communauté sportive par leur bénévolat aux Jeux de l'Acadie. D'un côté, certains de ces jeunes adultes sont encore des athlètes ou ont récemment quitté les rangs compétitifs, et leur identité est peut-être davantage rattachée au sport qu'à la francophonie ou la communauté acadienne. D'un autre côté, leur identité n'est peut-être pas davantage liée au sport, mais ils vivent peut-être, vis-à-vis leur appartenance à la communauté sportive, un questionnement identitaire circonstanciel qu'ils ne ressentent pas vis-à-vis la francophonie ou la culture acadienne. Si leur appartenance francophone n'est pas remise en question, mais que leur statut sportif est en mouvance, ils pourraient bien être davantage préoccupés par le sport.

Une dernière catégorie de réponse pertinente pour cette analyse renvoie aux **Jeux de l'Acadie en tant qu'organisation**.

Juste redonner qu'est-ce qu'eux autres m'ont donné avec les Jeux de l'Acadie puis les Jeux de la [francophonie canadienne] parce que veut, veut pas, je me suis rendu aux Jeux de la [francophonie canadienne] grâce aux Jeux de l'Acadie.

GT – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Bien la première chose c'est redonner à une organisation qui m'en a donné beaucoup comme jeune, qui m'a motivée à essayer certains sports, qui m'a permis de rencontrer des gens et tout ça.

LN – 25 ans, entraîneure, Sud-Est

Nous y reviendrons plus en détail dans la section suivante, mais il suffira ici de souligner que ces anciens participants sont tellement reconnaissants pour tout ce qu'ils ont vécu aux Jeux, y ayant participé pour la plupart plus d'une fois, qu'ils veulent redonner précisément à l'organisme qui a rendu possible ces expériences heureuses.

Par exemple, un entraîneur explique :

C'est plutôt tous les entraîneurs que j'ai eus, pas juste les entraîneurs que j'ai eus, mais les sociétés aussi, comme les associations de hockey mineur, la Société des Jeux de l'Acadie en plus. Toutes les grosses associations où est-ce que je dis la population devient plus, spécialement à Miramichi, la population devient beaucoup plus vieille qu'auparavant. On est la nouvelle génération. On a besoin de contribuer comme les vieux. Alors je trouve que comme jeune entraîneur c'est important pour toutes les sociétés, toutes les associations, mais aussi pour les vieux entraîneurs pour voir « ah, c'est beau à voir qu'il est entraîneur lui aussi maintenant. »

KD – 20 ans, entraîneur et accompagnateur, Kent

Pour d'autres, c'est le sentiment d'appartenance à l'ensemble des Jeux qui les pousse à affirmer qu'ils redonnent à la « famille » des Jeux de l'Acadie.

Une fois que j'ai commencé en 5^e année on dirait que j'ai fait partie de cette famille-là après ça pour longtemps puis veut, veut pas, ça a commencé avec moi puis ma sœur, mais ça a fini que maintenant c'est un peu une tradition. Je veux dire, on va voir les Jeux régionaux chaque année, on se déplace aux Finales. (...) Mais veut, veut pas on dirait qu'en 5^e année c'était le début puis après ça je suis restée dans la famille puis je suis encore dans la famille des Jeux de l'Acadie et je me considère encore dans la famille des Jeux de l'Acadie aujourd'hui.

FH – 19 ans, employée, SJA

Quelques jeunes adultes qui œuvrent à titre d'entraîneur ont noté une baisse de participation sportive chez les jeunes et/ou une diminution du nombre de participants qui prennent part aux Jeux régionaux. Ils ont donc manifesté un désir de redonner à l'organisation afin d'assurer sa continuité.

Moi j'ai l'impression que directement c'est pour les jeunes sportifs, mais dans le fond c'est peut-être un peu plus que ça pour encourager la participation des francophones puis tout ça pour continuer, pour que les Jeux de l'Acadie aient lieu parce que là j'ai l'impression que c'est un peu en décroissance si on veut, la participation là.

QUESTION : Pourquoi c'est important que les gens participent aux Jeux de l'Acadie? Pourquoi il ne faudrait pas qu'ils disparaissent?

Bien, parce que c'est un peu la manière, c'est une des façons que les francophones acadiens ont d'exprimer leur fierté. Donc je trouve que ça serait vraiment triste que ça arrête d'avoir lieu parce que c'est... Oui, c'est un des événements acadiens francophones pour les jeunes qui a le plus d'ampleur ici. Donc ça serait comme, ça voudrait dire qu'il y a plus grands jeunes francophones intéressés, actifs dans la communauté si ça existe plus là.

BW – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Ces différentes catégories de réponses ne sont pas en contradiction les unes par rapport aux autres, ni avec la visée de ce mouvement sportif. On constate au contraire que ces jeunes adultes, comme les dirigeants, partagent les buts de l'organisation. Toutefois, leur engagement personnel n'est pas nécessairement tourné vers une cible spécifique commune, même si au bout du compte ils contribuent tous de façon substantielle à la réalisation de la mission des Jeux de l'Acadie. Notre recherche confirme par ailleurs l'hétérogénéité des motivations des bénévoles qui contribuent aux événements sportifs (voir par ex. Schlesinger et Gubler, 2016; Kim, Fredline et Cuskelly, 2018).

Le sentiment d'appartenance

Toutes les personnes qui ont exprimé un sentiment d'appartenance³ ont évoqué un lien à la francophonie, d'une façon ou une autre. Pour certains, c'était leur identité principale, et pour d'autres c'était un qualificatif à une appartenance plus large, comme « Canadien francophone » ou « Néo-Brunswickois francophone ». Pour d'autres encore c'était une dimension qui allait de soi dans le vocable « Acadien » ou qui était incluse dans l'identité « bilingue ».

Seulement deux jeunes adultes, parmi toutes les personnes interviewées, n'ont pas exprimé une quelconque appartenance acadienne. L'une d'entre elles n'avait aucune racine acadienne et s'identifiait comme « bilingue » de par son milieu familial. En comparaison, une autre jeune adulte a choisi le vocable « bilingue », mais a expliqué ressentir à l'égard de la communauté acadienne une certaine appartenance qu'elle ne ressentait pas vis-à-vis la communauté anglophone du Nouveau-Brunswick.

L'autre jeune adulte qui refusait de s'identifier comme Acadien voyait là une dimension minoritaire lourde à porter et préférait donc l'expression « Canadien francophone ». Une autre personne s'étant identifiée comme « Canadien francophone » était fière de son héritage acadien, mais préférait afficher une appartenance plus large.

³ Une jeune adulte n'arrivait pas à nommer un vocable qui la représentait le mieux, mais lors de la conversation elle a indiqué s'être sentie Acadienne aux Jeux et a valorisé leur caractère francophone.

C'est donc dire qu'un certain lien à la communauté acadienne émergeait dans les réponses de 21 des 23 répondants à cette étude. Pour certains d'entre eux, c'était une identité généalogique liée à l'histoire et à la culture :

Je dirais plus je suis Acadien que dire que je suis Néo-Brunswickois. Je dirais que je suis Acadien du Nouveau-Brunswick. Exemple.

QUESTION : C'est quoi être Acadien du Nouveau-Brunswick?

Je ne sais pas comment te répondre ça. Juste avoir la fierté de pouvoir dire que t'es un Acadien que de dire t'es un peuple survivant quasiment.

PE – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Un autre jeune adulte explique aussi que c'est une identité héritée qui s'exprime de plus en plus fort. En parlant de sa première expérience en tant qu'enfant spectateur aux cérémonies des Finales ayant lieu dans sa région, il ressentait déjà une immense fierté acadienne : *Oui, oui. Bien mon père est un gros Acadien, so j'avais comme pas le choix. C'était étampé sur moi. (...)*

Et plus tard dans la conversation, quand il fut invité à définir son identité en nommant la première chose qui lui venait à l'esprit, il a renchéri :

Acadienne, probablement je dirais acadienne, parce que moi je suis quelqu'un qui écoute beaucoup de musique puis un an ou deux passés, j'étais vraiment rock and roll, rock and roll au bout. Mais j'écoutais tout le temps comme ma musique acadienne un petit peu l'été juste pour dire que j'en écoutais. Mais là je dirais depuis un an j'en écoute encore plus puis je m'intéresse encore plus à la musique francophone qu'avant. Puis aussitôt que je vois un drapeau d'Acadie, moi je capote. C'est comme oh, yes, il y a un Acadien ici là. Comme toutes mes années à l'université, j'ai tout le temps eu un drapeau acadien sur ma porte de résidence ou ma porte de chambre. So probablement Acadien serait probablement le premier mot qui viendrait à mon identité.

WM – 21 ans, entraîneur, Restiaouche

Une autre jeune adulte explique l'impact de la Finale sur le renforcement de son appartenance acadienne :

Mais oui dans le fond parce que quand je suis arrivée là, pas que je ne suis pas Acadienne, mais on dirait que je ne croyais pas que je l'étais on va dire avant d'arriver là. Avant que je réalise qu'être Acadienne ce n'est pas nécessairement dans ton sang, ça peut aussi être dans ton cœur là.

FH – 19 ans, employée, SJA

Aujourd'hui, elle se sent certainement Acadienne, sans ambiguïté tout comme une autre jeune adulte qui ne se considère pas d'ascendance acadienne :

Acadienne quand même. Oui.

QUESTION : Pourquoi?

Parce que je viens d'ici, mes amies sont ici, sont toutes Acadiennes puis, oui, mais je ne dirais pas que j'ai la culture typique acadienne non plus puis je n'ai pas nécessairement l'accent si fort de la région non plus, mais je ne peux pas m'identifier à quelque chose d'autre je dirais parce que je n'ai jamais vécu à Edmundston puis je n'ai jamais vécu au Québec.

BW – 19 ans, entraîneure, Chaleur

Pour d'autres, la dimension acadienne faisait partie d'appartenances multiples.

Une jeune adulte, comme d'autres personnes interviewées, se dit « francophone » d'abord et « Acadienne » ensuite :

But non, je suis quand même comme, quand même quand j'étais jeune, comme j'associais plus que comme j'étais Acadienne que j'étais francophone. Mais là comme quand j'ai venu plus vieille j'ai vu comme l'importance de rester francophone parce qu'il y a beaucoup de monde qui est influencé, surtout que je vis à Moncton puis que même à c't'heure je sais que mon français n'est pas bon, so je suis comme je veux still rester francophone. So c'est comme si qu'il faut que tu fasses un effort parce que comme sinon, l'anglais va juste take over. Surtout comme à Moncton comme je trouve qu'il y a une grosse population qui est comme juste en train de perdre leur français.

MS – 20 ans, entraîneure, Sud-Est

En prenant un recul pour réfléchir à la rubrique d'analyse précédente, on constate que malgré la prépondérance des liens identitaires acadiens chez les personnes interviewées, on pourra être surpris que le fait de redonner à la communauté acadienne ou francophone ne soit pas la réponse prépondérante. Le caractère francophone ou acadien devient plutôt un qualificatif pour décrire, par exemple, les adolescents à qui s'adressent les Jeux. Alors qu'ils démontrent un engagement francophone et/ou acadien, leurs réponses à la question précédente (À quelle communauté redonnent-ils?) n'exprimaient pas un investissement dans le développement communautaire francophone ou acadien. Deveau, Landry et Allard (2005) ont déjà observé que quoique les adolescents du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse s'identifient comme francophones, ils sont moins susceptibles d'exprimer un engagement envers la communauté.

Dans une comparaison précédente des participants à différents jeux francophones, nous avons aussi noté que les athlètes à la Finale des Jeux de l'Acadie mentionnaient peu la dimension stratégique de l'appartenance francophone minoritaire ainsi que la nécessité de contribuer aux institutions et aux activités communautaires (Dallaire, 2008). Dans les extraits précédents, les jeunes adultes démontrent une capacité à réfléchir à leur rapport à langue française et la culture acadienne. Cependant, peu d'entre eux évoquent le concept de développement communautaire, sauf par rapport à la responsabilité ressentie de « redonner » pour que d'autres adolescents puissent bénéficier des Jeux, pour soutenir les organismes qui ont rendu possibles leurs activités sportives ou pour l'essor de la région.

Après des années d'études sur les jeux pour les francophones en situation minoritaire (voir Dallaire, 2003a, 2007, 2008, 2014), nous constatons que les Jeux de l'Acadie sont ceux qui offrent l'expérience du *vivre-ensemble* communautaire la plus intégrée et certainement la plus marquante. On pourrait postuler que la place de la communauté est si prévalente qu'elle est tenue pour acquise par les jeunes adultes et qu'ils ne sentent donc pas la nécessité de la soutenir. Par ailleurs, la Finale célèbre la culture acadienne et la langue française sans pour autant mettre en évidence les causes politiques et sociales qui assurent leur épanouissement (Dallaire, 2008). Les jeunes adultes qui prennent part aux Jeux ne baignent donc pas dans un environnement qui insiste sur les luttes et le devoir de s'engager pour la survie communautaire. Bien qu'ils n'expriment pas une préoccupation pour l'épanouissement de la communauté, leur engagement dans les Jeux de l'Acadie contribue sans contredit au développement communautaire (Allain, 2007).

QUESTION DE RECHERCHE N° 2 – MOTIVATIONS

Les expériences qui éveillent leur désir de « redonner »

Lors d'une recherche précédente auprès des athlètes à la Finale des Jeux de l'Acadie en 2002, les résultats de questionnaires et d'entrevues démontraient que les adolescents répondaient à la question « Pour toi, la Finale des Jeux de l'Acadie c'est... » en évoquant la notion de plaisir, de sport et de rencontres, tout en soulignant que c'est un événement « spécial », sans toutefois réussir à l'expliquer (Dallaire, 2007). Cette dimension « spéciale » est semblable à la notion d'ambiance évoquée plus tôt dans les propos des dirigeants et jeunes adultes pour décrire les Jeux. Une qualité festive, chaleureuse et inclusive qui distingue la Finale des autres expériences sportives que vivent les participants. En entrevue, les athlètes expliquaient que leur objectif était de remporter les Jeux régionaux pour avoir la chance de prendre part à la Finale. Certains expliquaient même choisir leur discipline sportive pour les compétitions scolaires, d'une année à l'autre, selon les sports au programme de la Finale pour leur catégorie d'âge. Quoique les réponses évoquant le caractère francophone ou acadien des Jeux étaient rares, les athlètes profitaient sans équivoque de l'animation acadienne tout au long de l'événement.

Presque vingt ans plus tard, les dirigeants et les jeunes adultes offrent les mêmes réponses et évoquent des souvenirs très similaires pour raconter **leurs expériences aux Jeux à titre d'athlètes** et ce qu'ils en appréciaient le plus. Être entre jeunes, sans les parents, dans un grand rassemblement festif était une expérience unique. Plusieurs ont aussi souligné le sentiment d'appartenance à une équipe, à une délégation, à la communauté. Plus rarement ont-ils évoqué la fierté acadienne ou le caractère francophone des Jeux, peut-être parce qu'elle était tenue pour acquise. Le dépassement de soi par le sport émergeait fréquemment des entretiens aussi, de même que l'environnement multisport qui permettait d'aller encourager et voir d'autres compétitions. Le programme socioculturel encadrant les compétitions de même que l'ambiance conviviale encourageaient les nouvelles rencontres. Enfin, tous sont revenus sur l'ambiance agréable, l'engouement et l'énergie de même que la bonne humeur qui ont marqué leur expérience à titre d'athlète et qui distinguent les Jeux des autres manifestations et compétitions sportives.

Ce sont ces expériences marquantes qui incitent les jeunes adultes à continuer de s'investir dans les Jeux une fois qu'ils dépassent l'âge pour y participer comme athlètes. Tous, sans exception, ont insisté sur le fait que les moments agréables vécus en tant qu'athlète soutenaient leur investissement actuel dans les Jeux de l'Acadie.

Bien je crois que le fait que j'ai participé en tant qu'athlète c'est ça qui fait que je suis motivée à être entraîneure, que j'ai vécu cette expérience-là on dirait que... Puis il y a quelqu'un, même si je n'ai pas toujours été le mieux aidée possible, il y a toujours quelqu'un qui était là pour rendre ça possible. Puis on dirait que c'est un peu un devoir pour moi de rendre la pareille aux jeunes, que ce soit possible puis qu'il y ait quelqu'un qui soit là pour eux, pour les encadrer. Si je n'avais pas participé, je ne crois pas qu'il n'y a rien qui m'aurait motivée ou poussée à entraîner les jeunes pour les Jeux de l'Acadie parce que ce n'est pas une tâche facile. Ils ne sont pas souvent là. C'est difficile à les rejoindre puis c'est ça. Donc c'est vraiment le fait que j'ai été aux Jeux de l'Acadie qui me motive à être là pour d'autres jeunes comme qu'il y en a qui ont été là pour moi.

BW – 19 ans, entraîneure, Chaleur

Puis je suis venue aux Jeux de l'Acadie pour un emploi d'été parce que quand moi j'étais jeune, comme je savais comment les Jeux étaient importants pour moi étant jeune, ça fait que là je voulais être capable d'aider pour que les Jeux cette année se passent bien dans le fond là.

OM – 19 ans, entraîneure et employée, SJA

Plusieurs des jeunes adultes ont souligné **la contribution significative des entraîneurs à leur développement personnel**. C'est par ailleurs une des quelques occasions où les jeunes adultes renvoyaient aux Jeux comme un phénomène plus large que les quelques jours passés à la Finale, mais englobant aussi toute la préparation sportive et les étapes compétitives qui précèdent la Finale.

Premièrement, j'ai eu des vraiment bons coachs quand j'étais jeune qui m'ont influencé puis je voulais redonner aux jeunes ce que moi j'ai eu des coachs parce que je crois que le sport c'est prouvé, les gens qui font du sport ils font mieux à leurs examens finals. Il y a des liens très, très, très directs là.

ND – 21 ans, entraîneur, Chaleur

Parce que comme que je dis je suis consciente à quel point que les entraîneurs que j'ai eus, tout le temps qu'ils donnaient bénévolement j'ai tellement, j'ai toujours été « grateful » du temps qu'ils m'ont donné. Ça fait que je veux redonner ça, je veux permettre à des jeunes, que je me rappelle parce que j'ai été en 5, 6^e année je me disais que je ne jouais pas encore super, comme j'étais bonne, mais je n'étais pas encore super compétitivement. Je me disais, je voyais une de mes entraîneures qui jouait à l'université puis je me disais « ah bien l'université comme pour moi c'était comme un autre niveau. » Comme je ne vais pas me rendre là, tu sais? J'ai eu des entraîneurs qui m'ont permis de croire en moi-même puis tout ça puis là j'ai fini comme avec une bourse pour aller à l'université puis être capitaine puis tout ça. Ça fait que je me dis que si je n'aurais pas eu ces entraîneurs-là.

WT – 24 ans, entraîneure, Chaleur

Trois jeunes adultes, provenant tous de la même discipline, ont plutôt évoqué des expériences sportives moins enrichissantes au sein de la délégation qui les poussaient à revenir dans l'équipe des entraîneurs ou des accompagnateurs pour aider à améliorer l'encadrement des participants. Ayant poursuivi leur pratique sportive dans le milieu scolaire et/ou dans les clubs sportifs au-delà des Jeux et ayant eu accès à des entraîneurs experts dans leur discipline spécifique, ils désiraient rehausser le développement sportif des athlètes de leur région. Leurs propos démontrent qu'ils ont tellement aimé leur expérience globale aux Jeux en tant qu'athlètes, qu'au lieu de s'engager seulement dans l'équipe des entraîneurs en milieu scolaire ou dans les clubs, ils se sont aussi portés volontaires pour revenir au sein de la délégation. Malgré leur évaluation plus critique du potentiel de développement sportif au sein de la délégation, leur attachement aux Jeux et à la délégation était assez fort pour les inciter à vouloir partager leur expertise sportive et contribuer à enrichir l'expérience de la génération montante.

Les jeunes adultes ont par ailleurs expliqué que participer à la Finale demeure une expérience tout aussi agréable, sinon encore plus agréable, à titre de bénévole ou d'employé :

C'est plus énergétique. Chaque année il y a des nouvelles affaires qui se passent, il y a des nouveaux événements qui arrivent, (...) Alors c'est intéressant pour voir ça. Et comme à chaque année ça fait ressentir comme « Ah, je suis aux Jeux de l'Acadie de nouveau. » On parle encore des mémoires de dix ans passés ou six ans passés, cinq ans passés. Oui, c'est plutôt juste à... C'est comme notre propre vacance, je dirais là.

KD – 20 ans, entraîneur et accompagnateur, Kent

Tout le monde est content, tout le monde est « cheer » au bout, tout le monde a trop d'énergie. Puis moi j'en redonne encore, encore plus. Ça fait que je pense que c'est ça le côté des Jeux que j'aime, c'est que je peux juste être... je ne veux pas dire être moi-même parce que je suis tout le temps moi-même, mais je peux pousser mon moi-même encore plus là, sans être jugé. Puis c'est le fun au bout. Puis c'est la culture acadienne qui est encore plus le fun là-dedans aussi là.

WM – 21 ans, entraîneur, Restigouche

Je trouve que c'est plus l'ambiance d'arriver ici. Tout le monde est content, tout le monde « cheer ». Même si moi je viens de Kent, mais l'autre vient de l'Île-du-Prince-Édouard, on dit bonjour comme c'est on connaît l'autre. C'est plus comme une grande, grande, grande famille.

KD – 20 ans, entraîneur et accompagnateur, Kent

Plusieurs d'entre eux ont encore une fois évoqué l'ambiance spéciale qui y règne, la bonne humeur et les sourires des participants et bénévoles, les cris de ralliement, la chance de revoir des amis. Cortessis et Weber Guisan (2016) ont aussi noté dans leur étude sur les jeunes bénévoles du milieu associatif que tant que leur rôle leur procure de la satisfaction, par le plaisir ou la reconnaissance de leur contribution, les jeunes persistent au sein des associations. C'est justement parce que le travail à titre de bénévole ou d'employé s'avère une activité agréable et valorisante qu'ils reviennent aux Jeux. Par exemple, une jeune adulte entraîneuse explique sa réaction lorsqu'elle a été invitée à faire partie du comité régional :

Ce n'était pas pas raisonnable de dire oui. Ça fait que plus redonner aux jeunes puis les aider un peu avec l'organisation des choses, ça me faisait plaisir de le faire puis c'est le fun, le groupe, l'équipe de mission puis les groupes avec qui on travaille et avoir fait des réunions avec ceux-ci, c'était agréable tout ça. Ça va bien. (...) C'est un groupe qui est agréable à travailler avec. Il y a toujours, c'est toujours encourageant aller à des réunions ou quoi que ce soit puis savoir que ça ne va pas être complètement désagréable. Ça fait que c'est des personnes qui sont le fun à travailler avec puis qui sont très organisées, sont très on the ball qu'on pourrait dire en anglais. Ça fait que ça serait là le fun, mais j'ai toujours été quelqu'un qui aimait un peu à faire partie du comité qui organise ou aider avec la logistique. J'ai toujours aimé un peu ce côté-là.

LN – 25 ans, entraîneuse et membre du comité régional, Sud-Est

D'autres jeunes adultes ont aussi expliqué qu'il était intéressant de voir l'arrière-scène des Jeux. Leurs nouveaux rôles offrent une autre perspective sur la planification et le travail nécessaire pour soutenir le mouvement sportif.

Outre la satisfaction qu'ils retirent de leur rôle aux Jeux, la plupart des jeunes adultes contribuant comme entraîneurs et accompagnateurs ont spontanément répondu qu'ils **aimaient surtout travailler avec les jeunes**.

Je pense que j'aime plus comme les relations qu'on crée comme avec les jeunes. Comme là on les voit deux, trois fois par semaine, c'est comme j'apprends à les connaître puis c'est juste ils sont contents quand ils te voient puis c'est comme ah, OK. C'est le fun. Je sais pas, moi j'aime ça, juste créer des relations, um-hum.

EM – 21 ans, entraîneure, Sud-Est

Qu'est-ce que j'ai aimé le plus? Probably les soirées à l'hôtel et aussi à travailler avec les jeunes parce que je trouve comme juste les voir avoir du fun puis pouvoir comme joker avec eux autres, mais comme à la fois être sérieux. C'est juste comme c'est vraiment, it's rewarding. C'est le fun. Puis comme j'espère que comme je les fais vouloir revenir comme adultes après aussi. Comme je parlais à une fille dans l'équipe de frisbee tantôt, mais comme c'est sa dernière année parce qu'elle est rendue trop vieille, puis je suis comme « aie, quand tu vas avoir 19 ans, viens-t'en back là, tu sais? Comme c'est vraiment le fun. » Ça fait que j'espère que ça... Oui.

KE – 23 ans, accompagnatrice, Sud-Est

C'est quand est-ce que tu les vois tous contents à la fin d'une performance parce que tu sais qu'ils ont travaillé dur durant leur pratique et tout ça. Ou même durant une pratique quand ils apprennent de quoi de nouveau, et tu les vois qu'ils sont tous contents parce qu'il y a de quoi de nouveau, ils sont plus vites ou meilleurs à leur sport. Ça te fait sourire.

KD – 20 ans, entraîneur et accompagnateur, Kent

Côtoyer des jeunes. Je pense que comme je disais tantôt, j'ai des jeunes que j'ai entraînés deux, trois, quatre ans passés qui reviennent aux Jeux de l'Acadie puis ils viennent tous me voir. Puis « ah, [nom de la jeune adulte], tu sais, je vais aux Jeux. On se verra là. » Ils sont encore contents de me voir puis je ne les ai pas entraînés, je ne leur ai pas parlé ça fait une couple d'années, puis c'est de même avec tous les jeunes que j'entraîne. Ils reviennent me voir puis ils prennent de mes nouvelles. Je prends de leurs nouvelles. Ça fait que c'est le fun tisser un peu ces liens-là avec eux autres. Puis c'est le fun de les voir quelques années après où est-ce qu'ils sont rendus puis tout ça. J'ai toujours aimé cet aspect-là, côtoyer les jeunes.

LN – 25 ans, entraîneure et membre du comité régional, Sud-Est

En plus du rapport avec les jeunes, les entraîneurs jeunes adultes apprécient l'occasion de partager leur expertise et ils valorisent aussi leur rôle dans le développement sportif ou personnel des jeunes :

Bien c'est comme j'ai dit, redonner, parce que moi je vois le changement. Cette année je l'ai moins vu. L'année passée je l'ai plus vu parce que tu prends une équipe au début de l'année, première pratique, toutes les passes vont tout croche. À la fin de l'année tu bats les équipes qui sont plus fortes que toi. Tu vois les jeunes qui sont sur le terrain qui ont des grands sourires parce qu'ils viennent de faire un point. Puis ça c'est plus important. Ça, ça compte beaucoup là pour moi. Ça fait que voir l'évolution de l'équipe c'est comme une petite famille qui se suit et cette année, je veux dire, on joue au frisbee.

ND – 21 ans, entraîneur, Chaleur

Être avec eux autres, comme juste les voir à c't'heure puis de savoir que j'étais à leur place avant, juste voir le fun qu'ils ont eux autres pareil c'est juste pour ça que je suis là. Pour leur donner du fun puis leur montrer qu'est-ce que je peux faire puis qu'est-ce que j'ai appris, je leur apprend aussi là. Oui, juste les aider à se dépasser eux autres mêmes.

PE – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Ce que j'aimais le plus vraiment c'était de pouvoir voir comme la détermination puis l'envie des filles de vouloir comme représenter leur école puis gagner les Jeux [régionaux] puis se rendre aux Jeux de l'Acadie. Comme je me revoyais dans eux autres quand moi j'étais à leur place. Puis je me rappelle, comme tous les entraîneurs que j'ai eus à cet âge-là c'était tous des bénévoles. Jusqu'à ce que j'arrive à l'université, je n'ai pas eu aucun coach payé. Ça fait que je me dis comme j'aimerais, tu sais j'ai tellement été chanceuse d'être encadrée par les bons entraîneurs qui m'ont permis de me rendre où est-ce que je me suis rendue dans mon sport puis de pouvoir vivre toutes ces émotions-là que j'aimais pouvoir redonner ça à ma communauté qui m'en avait tant donné puis de voir ces filles-là. Tu sais juste du début de la saison à la fin de la saison comment est-ce qu'ils se sont améliorés puis toute l'équipe s'était mise ensemble puis j'ai vraiment aimé de voir leur évolution puis leur détermination puis leur fierté pour leur école puis tout ça. Non, c'est vraiment, c'est « rewarding » de les voir.

WT – 24 ans, entraîneure, Chaleur

Une autre motivation évoquée fréquemment dans les entrevues avec les jeunes adultes était leur **amour du sport**. Dans certains cas, prendre un rôle d'entraîneur leur donnait l'occasion de maintenir leur lien avec leur discipline sportive dans un contexte d'absence d'occasions de poursuivre leur pratique compétitive ou récréative :

Bien ça faisait quelques années que moi, une fois que j'étais à la polyvalente, j'étais vraiment déçue qu'il n'y avait pas d'équipe de mini handball là. Ça fait que comme après la 6^e année comme moi j'aurais aimé continuer, mais il en n'avait plus. Ça fait que là que j'ai eu la chance, ah, bien je vais quand même être capable d'enseigner, comme je vais être capable de jouer des fois.

EM – 21 ans, entraîneure, Sud-Est

Bien moi, je savais déjà dans le fond que je voulais le faire parce que je savais que cette année je ne jouais pas. Puis le volleyball, ça a été une grosse, grosse partie de ma vie. (...) C'est ça, ça fait que là j'ai rentré à l'université puis moi je suis à l'université de Bathurst. (...) Puis à Bathurst dans le fond il y n'avait pas d'équipe. Ça fait que là si je voulais jouer, il fallait que j'aille comme à Shippagan qui était le plus proche. C'est quand même une heure et demie d'ici. Ça fait que c'est ça. Moi, je savais que je voulais coacher parce que je savais que je voulais rester là-dedans. Ça fait que quand il m'a demandé, moi j'ai dit oui du coup. J'ai commencé la semaine d'après puis oui.

OM – 19 ans, entraîneure et employée, SJA

Un autre jeune adulte qui avait choisi ses sports scolaires pour pouvoir prendre part aux Jeux de l'Acadie a développé une ferveur pour l'athlétisme, la dernière discipline qu'il a pratiquée à la Finale et qui l'a aussi mené aux Jeux de la francophonie. Pour garder ses liens avec l'athlétisme et les Jeux, il est devenu bénévole aux Jeux régionaux dès qu'il a été trop vieux pour participer aux courses. Une fois sa carrière sportive au secondaire terminée, il a pris l'initiative d'entraîner une équipe scolaire en plus de contribuer à son club, au sport interscolaire et à son ancienne délégation.

De jeunes adultes sont donc motivés à contribuer aux Jeux de l'Acadie par un désir de nourrir leur engouement pour leur discipline ainsi que pour soutenir l'essor de leur discipline et accroître le nombre de jeunes participants. Cet engagement devient aussi une façon de maintenir une appartenance sportive quand il n'y a plus d'occasions de pratiquer leur discipline (Cuskelly et O'Brien, 2013).

D'autres jeunes adultes sont particulièrement enthousiastes du succès des participants qu'ils encadrent :

Bien l'année passée comme nos athlètes ont fait vraiment bien. Comme vraiment, vraiment bien. Tous nos athlètes sauf pour deux athlètes ont eu des médailles. So comme c'était vraiment comme un, je sais pas, comme un moment de fierté qui est comme que je « feelais ».

MS – 20 ans, entraîneure, Sud-Est

Voir que même s'il y a de moins en moins de jeunes qui viennent, il y en a tout le temps un ou deux qui, comme peut sortir des grosses performances. Juste comme ça, on ne s'attend pas que... « Pouf! OK, all right. »

GT – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Enfin, quelques jeunes adultes sont aussi motivés par un souci pour la santé des jeunes. En évoquant les taux d'obésité croissant ainsi que la baisse de la pratique d'activité physique des adolescents, jumelés à leur constat que moins de jeunes participent dans certaines disciplines aux Jeux régionaux, ces jeunes adultes établissent qu'ils peuvent contribuer à la santé des jeunes par leurs efforts pour les attirer vers le sport et pour leur offrir un encadrement et une expérience positive.

Cette préoccupation des jeunes adultes pour la condition physique de la jeunesse s'insère tout à fait dans le contexte des Jeux puisque maintenir la santé des jeunes par la pratique sportive est l'un des buts de la SJA (Société des Jeux de l'Acadie, Statuts et règlements, 2016). En fait, les motivations qu'expriment les jeunes adultes pour expliquer leur contribution aux Jeux concordent avec les objectifs de la SJA. Outre l'amélioration de la condition physique des jeunes, les thématiques évoquées correspondent au développement de la jeunesse par l'entremise du sport. La mise en place d'un environnement de camaraderie qui promeut l'esprit sportif et l'encouragement de tous les participants est aussi une visée des Jeux mise en évidence par la création et la pérennité des prix pour l'amitié et l'esprit sportif. Les jeunes adultes s'emploient expressément à reproduire cette ambiance de collaboration et de respect au sein tant des équipes qu'ils entraînent que du milieu de travail, de la délégation et de la Finale dans son ensemble.

On note toutefois que le caractère francophone et acadien des Jeux n'émerge que marginalement dans les réponses des jeunes adultes quand on les interroge sur ce qu'ils aiment le plus de leurs rôles actuels et ce qui les motive à continuer leur engagement. La citation suivante est l'un des rares exemples où une jeune adulte évoque la dimension minoritaire et le caractère francophone des Jeux :

Mais les Jeux de l'Acadie c'est comme je dis c'est en tant que... et c'est surtout au Nouveau-Brunswick ou dans les autres provinces que l'anglophone est majoritaire. On dirait que c'est un événement, tu sais, c'est ça, c'est pour les francophones. C'est pour une communauté minoritaire qui se met ensemble pour vivre ce grand événement-là. Ça fait que j'aime tout ce qui entoure ça, toute cette fierté-là pour l'Acadie et la langue française puis tout ça. Puis en plus c'est souvent l'activité physique qui fait la promotion de tout ça, là. C'est un problème dans la société d'aujourd'hui, d'essayer de promouvoir l'activité physique auprès des jeunes, que ça leur donne une plateforme pour ça. Ça fait que c'est tellement des belles valeurs puis un bel environnement puis une super belle expérience pour les jeunes que je trouve que c'est l'endroit parfait où donner de ton temps puis de faire du bénévolat.

WT – 24 ans, entraîneuse, Chaleur

Que la fierté francophone et acadienne au cœur des Jeux ne soit pas un élément fréquent des réponses des jeunes adultes ne signifie pas que c'est une dimension du mouvement sportif qu'ils n'estiment pas. Simplement, ce n'est pas nécessairement ce qui motive leur engagement et ce à quoi ils pensent spontanément. Leurs propos en entrevues semblent plutôt indiquer que le caractère francophone et acadien des Jeux est implicite, qu'il va de soi et qu'ils ne ressentent pas forcément le besoin de le mettre en évidence.

Désir de redonner aux Jeux de l'Acadie et engagement communautaire

Bien je pense que les Jeux de l'Acadie c'est le genre d'événement qui fait justement que les jeunes qui ont participé et qui ont la chance de vivre ça veulent redonner à cette communauté-là. Parce que ce n'est pas tout le monde, ce n'est pas tous les événements qui font comme « Ah, j'ai joué au soccer en fin de semaine pour tel club. Je veux absolument redonner. » Comme les Jeux de l'Acadie te donnent le sentiment de « Je veux faire partie de cette famille-là encore un jour. Je veux faire partie de cette communauté-là. » Puis c'est vraiment un sentiment d'appartenance, je crois. Justement c'est tellement un grand sentiment d'appartenance puis de fierté qui fait que même quand t'es jeune, on dirait que tu le sais déjà que tu veux, tu vois les bénévoles, tu vois justement la communauté jeunesse et tout ça.

WT – 24 ans, entraîneure, Chaleur

Les jeunes adultes n'évoquent pas spontanément le développement communautaire comme motivation pour s'engager dans les Jeux à titre de bénévole ou d'employé, mais il est clair que la Finale leur offre un espace où ils ressentent un puissant sentiment d'appartenance à la communauté. Cette expérience forge leur désir de redonner, que ce soit aux jeunes ou à la communauté, pour que d'autres participants puissent vivre ces moments forts.

Quoique le bénévolat soit l'une des valeurs explicites de la SJA (Société des Jeux de l'Acadie, Statuts et règlements, 2016), la formation à l'engagement citoyen des participants n'est pas un objectif des Jeux. Néanmoins, l'expérience de la Finale semble tout de même encourager chez certains des participants une responsabilité de « redonner » (voir ci-haut la citation de WT). Ce sentiment de devoir faire sa part pour la collectivité évoque l'obligation des jeunes envers autrui et les institutions sociales exprimée par les jeunes dans d'autres études (Quéniart et Jacques, 2001).

D'autres jeunes adultes ont aussi exprimé ressentir un certain devoir de revenir plus tard à leur tour pour permettre à d'autres jeunes de vivre la Finale, ce qui renvoie à la responsabilité envers les générations suivantes (Jonas, 1990). À tout le moins, les jeunes que nous avons interviewés semblent avoir intégré cette idée de l'obligation de rendre au prochain, comme décrit dans cet extrait d'une citation apparue plus tôt dans ce rapport :

On dirait que c'est un peu un devoir pour moi de rendre la pareille aux jeunes, que ce soit possible puis qu'il y ait quelqu'un qui soit là pour eux, pour les encadrer.

BW – 19 ans, entraîneure, Chaleur

Une autre approche pour comprendre ce souci de redonner après avoir profité du bénévolat d'autrui est celle du don contre don de Mauss (2007), qu'évoquent Cortessis et Weber Guisan (2016) dans leur analyse de l'engagement chez des jeunes de 16 à 25 ans qui deviennent bénévoles dans le milieu associatif.

D'autres jeunes adultes, surtout ceux ayant indiqué dans la section précédente sur la cible de leur engagement qu'ils redonnaient surtout aux jeunes, ont aussi mis de l'avant le même raisonnement : puisqu'ils ont profité du dévouement d'adultes, d'anciens athlètes pour la plupart eux aussi, revenus aux Jeux faire leur part pour que de prochaines générations en profitent, ils doivent à leur tour prendre leur place dans l'engrenage des Jeux.

Ça prend quelqu'un pour le faire, sinon il n'y aurait personne. Ça fait que d'après moi, ceux qui vont prendre leur retraite vont être trop vieux, ou ils auront plus le temps de le faire. Ça prend du monde qui ont du temps pour le faire. Nous autres on est jeunes ça fait qu'on a tout le temps du temps à perdre nous autres. Ça fait que moi j'en n'ai plus, mais si je ne coacherais pas j'en aurais du temps à perdre.

PE – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Ça fait que comme eux autres m'ont aidée pendant cinq ans, tu sais, puis ils m'ont donné tellement de valeurs, ils m'ont donné tellement de choses que comme je vais garder avec moi toute ma vie. Ça fait que je voulais un peu redonner à la société aussi, redonner aux jeunes pour qu'eux autres aussi peuvent se rendre parce que si qu'il n'y aurait pas de bénévoles ça n'existerait pas là, tu sais? Je ne sais pas comment, il y a au moins 1 000, 2 000 bénévoles qui sont impliqués là, tu sais? Ça fait que sans bénévoles ça ne pourrait pas exister. Ça fait que ça c'est des choses qui me poussent à revenir.

KE – 23 ans, accompagnatrice, Sud-Est

Non, ça c'est de quoi que j'avais donné mon nom encore là. C'est ça, c'est le fait que tu le réalises quand que toi tu étais là, tu sais, si c'est faisable, t'as pu vivre ça quand tu étais jeune à cause des bénévoles qui étaient là à ce moment-là. Ça fait que c'est comme redonner à la communauté. Comme s'il n'y aurait pas eu de bénévoles, je n'aurais pas pu vivre ça. Ça fait que là je veux permettre aux jeunes de vivre ça. Puis s'ils n'ont pas de bénévoles bien ça ne se passera pas. Ça fait qu'ils en ont de besoin. Ça fait que c'est plus à ce niveau-là que...

WT – 24 ans, entraîneuse, Chaleur

Ils évoquent clairement un sentiment profond d'attachement envers les Jeux et un désir d'assurer leur pérennité, ce qui nourrit leur sens du devoir vis-à-vis cette institution communautaire. Par ailleurs, ces extraits illustrent aussi un sentiment de gratitude pour la générosité dont ils ont profité, laquelle éveille une obligation de s'engager pour le bien commun, similaire à celle de membres d'autres groupes minoritaires qui ont historiquement souffert de discrimination mais sont aujourd'hui reconnus comme citoyens à part entière (Sánchez-Jankowski, 2002).

Pour d'autres, plus rares, c'est clairement un engagement envers la communauté acadienne dans son ensemble qui les anime :

Oui, mais moi, je vois... je suis passionnée de ma communauté, je suis passionnée de la francophonie, de mon Acadie, de mon Nouveau-Brunswick (...) J'ai quelque chose de fondamental. C'est dans mes valeurs à ce point-ci en tant que personne. Puis de voir une relève sportive. Je crois que si on veut que notre communauté soit impliquée, ça vient avec comme notre devoir civique, OK? Si on veut avoir comme économiquement parlant une population qui soit impliquée, qui soit alerte de ce qui se passe puis qui a intérêt justement à donner de leur temps ou peu importe, il faut qu'ils aient un sentiment d'appartenance. Puis moi j'ai mon sentiment d'appartenance par le biais de la politique ou peu importe, d'implication communautaire. Mais ce n'est pas tous les jeunes qui vont avoir ça. (...) Mais on a la chance avec les sports que vous allez pratiquer de faire vivre une communauté, de s'assurer qu'il y a une relève, que l'Acadie reste, que la francophonie reste au Nouveau-Brunswick. Ça fait je pense que j'ai vu ça plus, c'était presque un devoir, mais pas un devoir parce que c'était plaisant de le faire, tu sais? Je voulais le faire. J'ai vu la nécessité de le faire. (...) Justement, ça se rattache à ton identité. Ce n'est pas juste les Jeux de l'Acadie, comme c'est les Jeux de mon Acadie.

TE – 19 ans, employée, COFJA

La notion de « devoir » était aussi implicite dans les explications des jeunes qui ont souligné l'importance de revenir dans leur région. L'extrait suivant illustre le sentiment exprimé par quelques jeunes hommes à l'égard d'un désir d'assurer le développement de la région.

C'est juste c'est la région, c'est le Nouveau-Brunswick. Si on ne veut pas que la place elle crève, il faut que la vie continue.

DD – 23 ans, employé, SJA

Il faudra creuser davantage l'analyse pour mieux comprendre comment émane cette obligation de « redonner ». On constate, pour l'instant, que les jeunes adultes interrogés s'engagent dans les Jeux d'une part parce qu'ils en retirent quelque chose : ils y prennent plaisir, ils s'y sentent valorisés. D'autre part, un devoir envers autrui et les institutions sociales, que ce soit envers l'institution des Jeux, la communauté acadienne ou la communauté régionale, suscite et maintient aussi leur dévouement envers les Jeux.

PROCESSUS DE RECRUTEMENT ET DE FORMATION

Stratégies de recrutement

Pour analyser l'engagement communautaire des jeunes leaders, nous avons examiné comment ils en sont venus à occuper le rôle qu'ils occupent présentement dans le cadre des Jeux. Avaient-ils été recrutés ou est-ce qu'ils avaient pris l'initiative d'offrir leurs services? Dans les deux cas, nous voulions aussi comprendre les critères privilégiés par la SJA dans la sélection des entraîneurs, accompagnateurs, membres de comités et employés des différents comités.

Un premier constat à faire est qu'il n'y a pas une instance qui gère le recrutement pour l'ensemble des Jeux, ni une stratégie centralisée d'identification de la relève. Quoique la SJA puisse faire des présentations dans différents milieux et insister sur l'importance du bénévolat pour les Jeux et pour la communauté, le recrutement et la sélection des bénévoles et des employés sont plutôt un processus diffus au sein des délégations et de l'ensemble du mouvement. Par exemple, la délégation nomme les entraîneurs dans les disciplines comme l'athlétisme, le tennis et le badminton, dans lesquels des athlètes accèdent à l'équipe de la délégation grâce à une victoire individuelle aux Jeux régionaux. La délégation nomme aussi les entraîneurs dans peut-être quelques sports d'équipe pour lesquels la région forme une équipe étoile pour les Jeux si le nombre de participants ne permet pas d'organiser une compétition aux Jeux régionaux. D'une délégation à l'autre, de même que d'une discipline à l'autre au sein d'une délégation, les processus de recrutement sont variés. Soit le chef de mission ou un responsable de la discipline sportive enrôlera le prochain entraîneur, soit on fera une annonce sur les réseaux sociaux, soit encore on ira par le recrutement ciblé d'individus ou le bouche-à-oreille. Cependant, pour la plupart des disciplines collectives comme le soccer, le volleyball, le basketball et le mini-handball, l'équipe qui représente la délégation est l'équipe scolaire qui remporte la victoire aux Jeux régionaux. C'est donc l'école dans ces cas qui recrute les entraîneurs.

De même, la sélection des accompagnateurs est aussi un processus diffus et varié d'une délégation à l'autre. On se fie surtout aux entraîneurs des équipes qui n'ont pas remporté de victoire aux Jeux régionaux et aussi au recrutement parmi le personnel enseignant, étant donné que la Finale a lieu pendant les vacances scolaires et que d'autres travailleurs doivent prendre un congé pour contribuer à la Finale.

L'embauche des employés de la SJA et du COFJA passe par des processus plus formalisés, mais la sélection est encore variable.

Les jeunes adultes que nous avons interviewés ont donc vécu différentes expériences de recrutement.

Plusieurs ont été sollicités par d'anciens entraîneurs ou enseignants d'éducation physique, des membres de la famille, des amis ou des responsables des Jeux régionaux, ou encore par l'équipe de mission, dans un processus semblable à celui observé par Cortessis et Weber Guisan (2016) pour les jeunes bénévoles.

Quelques-uns ont répondu à une annonce, par exemple un avis de recherche pour un entraîneur dans une école.

D'autres ont plutôt pris les devants et ont approché leurs anciens entraîneurs, des écoles ou l'équipe de mission pour offrir leurs services. Parmi ceux-ci, des jeunes adultes se sont portés volontaires pour entraîner des équipes sportives scolaires ou dans des clubs dans l'espoir de remporter les Jeux régionaux ou encore d'obtenir de l'expérience pour être nommés entraîneurs pour la délégation dans les disciplines individuelles.

Le recrutement de bénévoles est un défi pour les Jeux, comme pour toute autre organisation communautaire. Les entrevues avec les dirigeants et les jeunes adultes indiquent que l'ambiance positive et festive de la Finale contribue à attirer les anciens participants dans les divers rôles à remplir pour l'événement culminant. L'amour du sport, jumelé aux expériences marquantes à la Finale, soutient aussi

le recrutement de bénévoles pour les Jeux régionaux ainsi que de jeunes entraîneurs qui s'investissent pour une plus longue période de temps.

Étant donné le processus diffus de recrutement et de sélection au sein du mouvement et étant donné les contraintes méthodologiques de l'étude, nous n'avons pas les informations nécessaires pour faire une analyse en profondeur des critères de sélection des bénévoles et employés. L'idéal aurait été d'interroger les personnes ayant recruté les jeunes adultes qui ont participé à l'étude pour mieux comprendre pourquoi elles ont demandé à ces jeunes plutôt qu'à d'autres de prendre un rôle de leadership. Cependant, cela n'était pas possible.

Il va sans dire que la personne ciblée doit être capable de s'exprimer en français puisque c'est un principe de base du mouvement des Jeux de l'Acadie; c'est pour les jeunes francophones et acadiens et les activités se déroulent en français. Outre la familiarité avec les Jeux à titre de participants sur le plan du déroulement, des attentes et des valeurs, on suppose que certains facteurs comme les connaissances techniques, la fiabilité, l'efficacité, le sérieux, la confiance en soi et d'autres traits de caractère concordant avec les valeurs de l'amitié et de l'esprit sportif tant primées aux Jeux ont un rôle à jouer quand un responsable invite un jeune adulte à être bénévole ou employé.

Stratégies de formation

Puisque le recrutement est diffus au sein des différentes instances dans le mouvement des Jeux, il n'y a pas non plus de stratégie de formation pour les différents rôles au sein de la SJA ou des délégations.

Les entrevues révèlent toutefois que les jeunes adultes interrogés ont tout de même adopté certaines stratégies afin de développer leurs compétences :

- Certains jeunes adultes ont suivi la formation générale du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE) de même que les formations techniques offertes par les associations sportives. Un plus petit nombre de jeunes adultes ont suivi des formations pour être arbitres. Il est à noter toutefois que les formations techniques ou d'arbitres n'étaient pas nécessairement liées à la discipline dans laquelle ils œuvraient aux Jeux au moment des entrevues.
- D'autres ont profité d'un mentorat de leur ancien entraîneur ou d'un autre entraîneur. Par exemple, ils les consultaient pour avoir des conseils sur la sélection des athlètes ou pour organiser un entraînement.
- Quelques-uns ont d'abord agi comme être assistant-entraîneur pour leur ancien entraîneur ou un autre entraîneur avant de prendre l'équipe en charge, ce qui a aussi été remarqué dans l'étude de Cortessis et Weber Guisan (2016). Dans certains cas, les jeunes adultes se sont lancés dans ce type d'expérience afin d'éventuellement accéder à un poste d'entraîneur. Dans d'autres cas, c'est après avoir été sollicité pour assister l'entraîneur qu'ils se sont vu assigner des responsabilités de plus en plus grandes, jusqu'à la prise en charge de l'équipe.
- Plusieurs tentent de reprendre les techniques et les comportements des entraîneurs qu'ils ont le plus appréciés.
- Ceux qui ont un rôle d'entraîneur dans un sport qu'ils ont pratiqué de façon compétitive apportent une expertise technique.
- D'autres ont expliqué qu'ils faisaient de la recherche sur Internet pour trouver des stratégies d'entraînement et autres trucs pour animer leurs sessions d'entraînement.
- Quelques-uns ont suivi des formations en leadership en milieu scolaire ou parascolaire et ont acquis progressivement une expérience en animation.

Une seule des jeunes adultes interviewées avait d'abord participé comme mini-chef dans le cadre du programme de formation de la SJA, La Relève, avant de devenir entraîneure. Les autres n'avaient pas pris part au programme de formation en leadership de la SJA, que ce soit dans son ancienne version appelée l'Académie jeunesse, ou la nouvelle appelée La Relève. Puisque les adolescents ont l'occasion de participer à diverses formations en leadership dans le milieu scolaire et au sein des activités jeunesse, cette formation en leadership remaniée vise à faciliter le recrutement de bénévoles pour les délégations et mise aussi surtout sur l'apprentissage par la pratique. La SJA s'emploie dorénavant davantage à préparer

les jeunes pour occuper divers rôles au sein du mouvement. Chaque délégation sélectionne un adolescent pour le volet « chef jeunesse » et un autre pour le volet « média jeunesse ». Ces derniers appuient l'équipe de mission durant les mois précédant les Jeux régionaux et la Finale. Ils participent aux réunions, assistent aux événements préparatoires et se voient attribuer des tâches spécifiques à accomplir. Durant la Finale, les participants au programme La Relève assistent à des ateliers, suivent un entraîneur et une équipe, appuient le Chef de mission, rencontrent le COFJA, assistent à une réunion des chefs de mission et participent ainsi à différentes activités afin d'obtenir un portrait global de la mise en œuvre de la Finale.

Alors que quelques entraîneurs ont profité de formation du PNCE, les employés et les accompagnateurs apprennent surtout « sur le tas ». Même s'il n'y a pas de formation formelle pour ces rôles, cela ne les empêche pas d'avoir le souci de « bien faire » pour assurer le bon déroulement des Jeux. On constate néanmoins que tous les jeunes adultes interviewés apprivoisent leurs nouvelles responsabilités par l'action, « en plongeant » dans le milieu, peu importe leur rôle. Aucun d'entre eux, qu'ils soient entraîneurs, accompagnateurs ou employés, n'a remis en question cette façon de faire. D'abord, ils étaient déjà tous familiers avec le déroulement et les valeurs des Jeux. Pour ceux qui devenaient accompagnateurs ou employés, il s'agissait de mieux comprendre le côté organisationnel des Jeux pour appuyer efficacement leur mise en œuvre. Ceux qui devenaient assistants-entraîneurs ou entraîneurs se sentaient prêts à relever le défi et s'inspiraient des meilleurs entraîneurs qu'ils avaient eus comme modèles.

Cet apprentissage par la pratique est semblable à celui des employés de la FESFO (Dallaire, 2016), dans le sens que ces derniers étaient aussi d'anciens membres qui revenaient dans un organisme qui les avait fortement marqués lorsqu'ils étaient adolescents et qui voulaient ainsi redonner par le travail communautaire. Étant déjà familiers avec les valeurs et les activités de l'organisme, ces employés ont aussi été mis dans des situations où ils apprenaient leur rôle par l'interaction et par l'action, de sorte qu'ils participaient activement à leur développement dans leur nouveau rôle. Ils ont ainsi acquis de l'assurance quant à leurs compétences, grâce à la confiance que leur accordait l'équipe du bureau et l'expérience de la prise en charge d'un dossier. Il est fort possible que les jeunes leaders aux Jeux, surtout ceux qui occupent des rôles d'entraîneurs et d'employés, aient vécu le même type d'expérience d'apprentissage étant donné la similarité des processus et responsabilités. Par exemple, les entraîneurs ont démontré qu'ils prenaient les moyens nécessaires pour obtenir l'information pertinente pour planifier les sessions d'entraînement, et prenaient donc un rôle actif dans leur apprentissage. Certains entraîneurs et employés profitent par ailleurs d'un encadrement qui les appuie et les dirige tout en leur laissant une liberté d'action.

On constate alors que de façon générale, les Jeux offrent un environnement qui permet aux jeunes de développer activement leur compétence et de bénéficier d'une forme de mentorat, que ce soit d'un entraîneur, d'un chef de mission ou d'un superviseur en milieu de travail (SJA ou COFJA). Cela rejoint ainsi certains des éléments promus par Billet (2009) pour assurer un milieu où l'individu participe à sa formation tout en étant appuyé dans cet apprentissage. Le milieu des Jeux offre quatre des modalités d'apprentissage par l'action associées au milieu de travail (Tynjälä, 2008) : en faisant les tâches associées à leur rôle; par la coopération et l'interaction avec les collègues; en travaillant avec les jeunes ou les partenaires; et en s'attaquant à de nouvelles tâches difficiles. Si les jeunes adultes réfléchissent à leur pratique au sein des Jeux afin d'évaluer leur rendement dans leur nouveau rôle (Tynjälä, 2008), ce serait par préoccupation personnelle pour leur formation, et non du fait d'une pratique formellement ou informellement encouragée au sein du mouvement autant qu'elle l'est à la FESFO, par exemple (Dallaire, 2017; Dallaire, Normand, Houle et Prévost, 2015). Cependant, il est possible que leur participation à des ateliers formels (Tynjälä, 2008) comme ceux du PNCE soit en partie rendue possible par la SJA, quand cette dernière collabore à la mise en place de tels ateliers en région ou qu'elle encourage ses entraîneurs à suivre les formations générales disponibles en ligne.

QUESTION DE RECHERCHE N° 3 – QUELLE SORTE DE LEADER?

Les questions sur les facteurs motivant les jeunes adultes à redonner aux Jeux étaient suivies par des questions les invitant à réfléchir à leurs objectifs dans leur rôle aux Jeux. Que voulaient-ils accomplir en tant qu'entraîneurs, accompagnateurs ou employés? Quelle sorte de personne voulaient-ils devenir par leur engagement à l'égard des Jeux.

Les jeunes adultes ont spontanément évoqué un désir **de porter attention à l'épanouissement des jeunes** et d'assurer un environnement favorable à l'apprentissage.

J'essaie d'apporter des commentaires constructifs, dont du négatif, mais du positif. Mais du positif comme précis. Pas genre « hé, c'est beau », mais genre, « Ah, ça t'as bien fait ça, cette fois-ci comme ça. Continue comme ça à faire ce mouvement-là. » Puis pas crier, pas être négatif, pas... J'essaie le plus possible, mais même si je suis découragée ou que je suis un peu fâchée, de pas laisser paraître parce qu'il y a un coach comme ça dans la région de Moncton là qui crie tout le temps puis je trouve tellement que ses athlètes font pitié.

BW – 19 ans, entraîneure, Chaleur

J'aimerais juste être la fille que les jeunes disent comme « Ah, elle a actually fait mon expérience fun puis c'est elle qui m'a fait vouloir continuer dans le sport. Comme elle m'a marqué. Comme elle a eu un impact dans ma vie de sport, » comme ça serait juste, ça serait le fun là.

EM – 21 ans, entraîneure, Sud-Est

Cette jeune adulte qui œuvre auprès d'une équipe de filles reconnaissait l'importance d'avoir dans l'équipe d'entraîneurs une femme facile d'approche et avec qui les participants peuvent interagir aisément :

Oui. Je veux juste être là si jamais il y a quelque chose, je ne veux pas qu'elles aient peur de venir me parler aussi. Je vois, j'aimerais faire quelque chose pour les aider parce que je sais que ce n'est pas le fun quelqu'un qui ne parle pas.

EM – 21 ans, entraîneure, Sud-Est

De jeunes hommes aussi ont souligné cette importance **d'être à l'écoute des jeunes et de se rendre disponible** :

Fiable. Mes entraîneurs que j'ai eus c'était du monde que je pouvais compter dessus. Mais j'avais des problèmes autres que l'athlétisme. (...) Oui. Je suis là comme entraîneur, mais je suis aussi là comme personne prêt à les écouter en tout temps, que ce soit pour l'école, famille ou autre.

GT – 19 ans, entraîneur, Chaleur

Le désir **d'être un modèle** pour les participants était une autre réponse fréquente autant chez les jeunes adultes qui agissaient à titre d'employés, bénévoles aux Jeux régionaux et à la Finale ou accompagnateurs que chez les entraîneurs :

Ça fait que j'ai envie d'être quand même, une fois là-bas j'ai envie d'être un modèle. J'ai envie que les jeunes puissent me regarder puis me dire comme « Moi j'aimerais ça plus tard être comme bénévole ou être employée pour les Jeux de l'Acadie puis comme j'aimerais revenir, j'aimerais travailler là. » Ça fait que ça va aussi avec ton attitude. Une fois que t'es là-bas, tu veux être positive, tu veux être positive puis encourager peu importe la délégation parce que même si je me considère comme quelqu'un qui vient de Chaleur, tu sais, t'encourages toutes les équipes, tu veux faire un bon exemple pour les plus jeunes qui sont là parce que c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup de plus jeunes au même endroit.

QUESTION : Qu'est-ce que tu dois faire pour être un bon exemple?

Bien moi je trouve que ça va beaucoup avec le respect puis la positivité là, ton attitude. Je trouve que c'est surtout, surtout ça. Le respect, ça englobe beaucoup, beaucoup d'autres choses. Ça fait qu'être respectueux avec absolument tout le monde, que ce soit le monde qui sont en haut de moi ou en bas, peu importe. Je trouve que c'est quelque chose de vraiment important. Ça peut montrer comme un bon exemple, parce que moi, c'est une de mes valeurs principales là. Le respect puis aussi je trouve qu'être positif, c'est important dans des compétitions comme ça.

FH – 19 ans, employée, SJA

À la question « Quelle personne aspirés-tu à devenir par ton bénévolat aux Jeux? », une entraîneure a parlé de l'adolescent qui s'est dévoué pour entraîner son équipe de soccer quand elle était enfant :

Ça fait que moi, quand je suis avec mes jeunes, je fais exprès. La personne random que personne ne connaît je vais la voir et je suis comme « Aie, comment ça va? » Puis je vais parler à tout le monde, moi. Puis il y a des bonnes chances que vous allez me voir au courant de la fin de semaine que je vais être habillé avec des affaires de Super Resti qui est la mascotte de Restigouche. Comme je me suis déjà promené aux Jeux de l'Acadie avec un suit de Spiderman. Donc j'essaie de montrer de n'aie pas peur de sortir de ta zone de confort puis so what si le monde te juge? Si toi t'es content avec qu'est-ce que tu fais puis t'aimes qu'est-ce que tu fais, c'est ça qui est l'important. Moi, je suis pour. C'est pour ça que je veux me mettre comme modèle, montrer à ces jeunes-là qu'ils peuvent faire qu'est-ce qu'ils veulent, qu'ils n'ont pas besoin d'avoir peur, puis qu'ils ne craignent pas que c'est jugé. Le monde ne devrait pas craindre pantoute. On est en 2018. La diversité, elle est omniprésente partout là. So c'est surtout pour ça que j'aimais le modèle, montrer aux jeunes qu'est-ce que tu devrais être dans le futur ce n'est pas avoir de négligence envers personne puis pas juger personne, être juste fais qu'est-ce que tu veux puis ignores le monde qui n'aime pas qu'est-ce que tu fais.

WM – 21 ans, entraîneur, Restigouche

Plusieurs des répondants ont souligné l'importance d'offrir un environnement positif et agréable. D'autres ont expliqué qu'ils cherchaient à aider les participants à sortir de leur bulle aux Jeux. Par exemple, un entraîneur a répondu qu'il voulait être un modèle qui promeut la camaraderie et encourage les jeunes à profiter de la Finale pour socialiser :

Ça fait que je pense que c'est ça, je me disais comme plus tard j'aimerais être cette personne-là qui donne de son temps puis qui inspire. Comme lui, il m'a inspirée, tu sais comme quand j'avais cet âge-là. Ça fait que c'est un âge où tu n'es pas vulnérable, mais justement comme avoir des personnes positives à côtoyer puis à inspirer puis ça, c'est bon. Ça fait que si je peux être une influence sur ces jeunes-là, je pense que dans le fond c'est ça le but de tout le monde qui fait du bénévolat, qui entraîne et ça. C'est de pouvoir avoir un impact positif sur ces jeunes-là. Ça fait que je pense que c'est juste d'être une personne, une image positive pour les jeunes qui essaient d'être un modèle pour eux autres puis ça là. Ça fait qu'un peu comme les entraîneurs qui m'ont entraînée quand moi j'étais plus jeune.

WT – 24 ans, entraîneure, Chaleur

Ce désir d'offrir une expérience formidable aux Jeux afin de susciter le goût de revenir était aussi une réponse commune chez les dirigeants. Ils cherchent à assurer que tous, participants, bénévoles, employés, entraîneurs et autres collaborateurs, y trouvent leur compte et y profitent d'occasions mémorables.

Plusieurs jeunes adultes, notamment les entraîneurs, ont mentionné leurs efforts pour non seulement être **respectueux** envers toutes les parties prenantes (les participants, les arbitres, les adversaires, les bénévoles et les organisateurs) et se **comporter selon les valeurs de l'esprit sportif**, mais aussi pour inculquer les valeurs de l'esprit sportif chez les participants.

Bien moi, vraiment, c'est quelque chose que moi, c'est ma famille, c'est quelque chose qu'ils m'ont appris comme valeur puis moi j'ai amené ça partout. Ça fait que moi, j'ai toujours été respectueuse comme envers mes entraîneurs. Puis mettons qu'il y avait des gens qui ne l'étaient pas, bien là je me questionnais. Puis je les questionnais comme pourquoi eux autres sont là bénévoles, souvent c'est des bénévoles. Puis je me dis on dirait que la chimie puis l'ambiance puis le plaisir que tu vas avoir est pas le même si le respect n'est pas là. On dirait que pour moi c'est la clé. Après ça tout vient en place.

OM – 19 ans, entraîneuse et employée, SJA

Bien, si t'arrives puis tu es en train de préparer ton année pour les Jeux régionaux puis là pendant ton année toi, tu cries après les jeunes, tu cries après le coach ou le ref, bien les jeunes voient ça. Quand ils vont aller dans la compétition, ça va être un réflexe quand le ref va faire un « call », ils vont chialer. Puis ça m'arrive souvent que le ref va faire un « call » puis les jeunes vont dire « Bien à cause qu'il a fait ça? Ça ne fait pas de sens. » Je dis « Regarde, c'est arrivé, laisse-le passer. On va tourner la page, on joue notre game. » Comme vraiment t'as pas le choix de lui dire ça. Sinon, ça va être dans leur habitude.

EM – 21 ans, entraîneuse, Sud-Est

Dès sa première année comme entraîneur, un autre jeune adulte a mis l'accent sur l'importance d'encourager l'équipe adverse et de reconnaître ses bons coups :

Puis l'année passée bien moi je leur ai dit « Regarde », j'ai dit « Quand on fait un point, c'est beau, on va faire notre petit « cheer », on va se donner la main ». Mais j'ai aimé le voir quand les autres équipes faisaient des points. J'ai dit « Si que l'autre équipe fait un point puis tu ne lui donne pas le 'high five' », j'ai dit « fais 10 push-ups ». Puis il y a une fois [un athlète], il a oublié de faire ça, et j'ai dit : « [nom de l'athlète], à terre. Fais 10 push-ups. » Puis les autres ont regardé et ils ont dit « Bien, là, tu sais, on est devant le monde. » J'ai dit : « Non, non, j'ai dit c'est un vrai règlement. Just un « fist pump », un « high five », n'importe quoi, juste pour ramener la culture de on a fait un point, ils ont fait un point. » Je ne veux pas leur enlever la mentalité de tu sais « On va aller là, on va jouer mollo, on ne va pas perdre. Non, je veux quand même que vous jouez intense, je veux quand même qu'on gagne nos matchs, mais il y a une façon de gagner nos matchs, tu sais? » On peut gagner par respect aussi là.

QUESTION : OK. Ça fait que c'est au-delà de ton équipe. Tu penses que c'est dans les Jeux aussi cette question-là de respect?

RÉPONSE : Oui, absolument. Les chefs de mission nous en parlent beaucoup puis je veux dire si que s'il y aurait des mots qui seraient dits par un de mes joueurs sur le terrain, je suis certain que les chefs de mission ou quelqu'un, l'entraîneur, viendrait me parler puis il dirait comme « Regarde là, tu sais, calme-le, parce que vraiment, les Jeux de l'Acadie c'est ça que ça représente. »

ND – 21 ans, entraîneur, Chaleur

Ce même jeune adulte a pris pour exemple une expérience négative vécue par son équipe pour insister sur l'importance du respect :

Je dirais le respect aussi. Le respect entre les entraîneurs puis les joueurs. J'ai été fort là-dessus aussi. Cette année on a joué contre des équipes puis on avait un de nos joueurs qui avait des tendances féminines puis l'autre équipe l'a appelé « la fille ». Puis ils disaient « Faites sûr de couvrir la fille. » Puis ils disaient des choses comme ça. Puis moi à la fin du match j'ai été parler à l'entraîneur puis il ne savait pas que ça se passait. Puis j'ai parlé à mes joueurs aussi après. J'ai fait comme un petit cercle puis j'ai dit « Regarde » j'ai dit, « Vous pouvez être le meilleur joueur de mon équipe, on peut être le premier match, on peut être dans la finale en train de perdre de un point. Si j'entends des commentaires comme ça, racistes, sur la grandeur, sur le poids d'une personne, vous vous assisez sur le banc. Comme ce n'est pas compliqué, je vais vous assir sur le banc pour le restant des Jeux. » Ça, c'est une des choses que j'ai été vraiment fort dessus parce que ça, ça ne passe pas. Puis je crois que mes jeunes sont forts là-dessus puis ils l'ont compris qu'il y a des commentaires que... Ça fait que ça, le respect, je suis vraiment fort là-dessus. Tu sais, des commentaires comme on a eus l'autre jour puis on en a entendu plein. Quand tu joues un match, c'est sûr les émotions vont embarquer sur le terrain, mais moi j'ai dit « chocolat ». Quand tu veux dire un juron là, ah bien chocolat. C'est un passe-partout ça là.

ND – 21 ans, entraîneur, Chaleur

Chez d'autres entraîneurs, la valeur du respect qu'ils encourageaient chez les participants visait à les guider au-delà des Jeux :

Je veux que les athlètes, comme chaque sport que je suis entraîneur, au basketball, je veux qu'ils soient un meilleur athlète pour sûr, comme entraîneur, mais je veux qu'ils soient une meilleure personne dans la vie. Parce que quand il y a des personnes même que tu vois qu'ils sont bien jeunes et tu les vois maintenant, ils sont des bonnes personnes dans la vie. Ils sont très bien dans la société et tout ça. Et j'aimerais influencer ça parce que pour être comme respectueux aux personnes et comme des affaires de même, comme des valeurs, pas seulement pour les sports, mais comme pour la vie en général.

KC – 20 ans, entraîneur, Kent

Il était évident que les jeunes adultes voulaient incarner les valeurs qu'ils avaient appréciées lorsqu'ils étaient athlètes aux Jeux et qu'ils considéraient comme fondamentales, particulièrement le respect, la camaraderie et l'esprit sportif. Les entraîneurs et les accompagnateurs ont aussi expliqué qu'ils voulaient aider les jeunes à s'accomplir dans leur performance sportive, mais leurs réponses soulignaient surtout l'importance des valeurs liées au genre de personne qu'ils voulaient devenir par leur engagement envers les Jeux de même que dans leurs réponses concernant le but de cette contribution.

En plus de souligner ces valeurs prépondérantes associées aux Jeux, les jeunes adultes et les dirigeants ont indiqué qu'ils cherchaient à devenir des gens généreux, fiables et efficaces, et perçus comme des personnes sur qui l'on peut compter :

Quelqu'un qui peut aider dans tout. Je ne sais pas, quelqu'un qui peut être utile. Comme quelqu'un que les gens quand ils pensent qu'ils ont besoin de quelqu'un qui penserait à moi, que ce n'est pas juste comme « KE (inaudible), mais elle ne saurait pas quoi faire, tu sais? » Mais je veux qu'ils pensent que je suis capable, puis que je suis déterminée, puis que j'aime les challenges, que je veux essayer. Je veux aider. Comme quelqu'un qui « popperait » dans leur tête dans les tops personnes à pouvoir aller les aider.

KE – 23 ans, accompagnatrice, Sud-Est

Je veux être efficace. Je veux pouvoir justement donner une bonne expérience aux autres. Je veux que l'organisation soit adéquate.

WD – 21 ans, employée, SJA

Quelques réponses des jeunes adultes révélèrent que leurs aspirations s'étendaient au-delà du désir de devenir une personne qui aide aux Jeux. Ils souhaitent être appréciés en tant que personnes qui soutiennent la communauté. Les répondants se sentent valorisés dans leur travail pour les Jeux et veulent apporter une contribution véritable. Les dirigeants ont aussi dit vouloir être des personnes aidantes, faciles d'accès pour ceux qui ont des questions, et dignes de confiance pour qui veut les

consulter au sujet de problèmes. Il est clairement ressorti que les dirigeants interviewés favorisent une gouvernance horizontale et collaborative plutôt qu'une prise de décision centralisée et hiérarchique. Sans qu'il y ait eu d'analyse approfondie des processus de gouvernance au sein du mouvement des Jeux de l'Acadie, les entrevues effectuées pour cette étude indiquent que le fonctionnement de la SJA est, à certains égards, décentralisé et qu'il offre une certaine latitude, par exemple au COFJA et aux délégations, qui s'étend aussi aux équipes formant la délégation. C'est dans ce contexte que les jeunes adultes, surtout ceux ayant des rôles d'entraîneurs et d'employés, ont le sentiment d'avoir une liberté d'action.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

On retient de cette analyse que les Jeux attirent des jeunes adultes qui, même si leurs objectifs individuels varient, partagent tous le désir explicite d'offrir aux prochaines générations l'expérience marquante qu'ils ont vécue aux Jeux. Le développement de la jeunesse et la promotion de la pratique sportive sont au cœur de leur engagement. Peu importe que les répondants expriment différentes motivations, ils sont tous conscients que leur engagement à l'égard des Jeux contribue ultimement à l'atteinte des buts d'ensemble des Jeux. C'est donc dire que même si peu d'entre eux évoquent le développement de la francophonie ou de la communauté acadienne comme cible de leur action au sein des Jeux, ils adhèrent néanmoins à cette visée des Jeux. En d'autres mots, s'ils s'opposaient ou s'ils étaient indifférents au développement de la communauté acadienne, ils se dévoueraient à d'autres initiatives sportives (clubs locaux, sport scolaire ne figurant pas au programme des Jeux, etc.).

Les jeunes adultes se rendent compte que leur expérience aux Jeux est rendue possible par le bénévolat d'un grand nombre de personnes. C'est ce qui les incite à s'engager pour assurer la survie des Jeux (et, implicitement, le développement de la communauté). Toutefois, leur engagement est aussi une façon de maintenir des liens avec les Jeux et avec le sport. Ils se sentent utiles et valorisés par leur contribution aux Jeux et en retirent satisfaction et fierté. Leurs réponses aux entrevues ne sont guère différentes des propos des dirigeants. En effet, nous voyons émerger sensiblement les mêmes thématiques, peu importe la durée de leur engagement à l'égard des Jeux ou leur âge.

On ne peut qu'être impressionné par le dévouement des répondants et aussi par leur prise de conscience quant à leur rôle et à ce qu'ils cherchent à accomplir par leur contribution aux Jeux. Nous n'avons pas pu relater tous les exemples émergeant des entrevues dans le cadre du présent rapport. Nous espérons toutefois en avoir offert un nombre suffisant pour illustrer adéquatement le contenu diversifié des entrevues et les constats qui en émergent.

D'autres études confirment que les bénévoles dans le domaine du sport signalent souvent des motivations diverses (par ex. Kim, Fredline et Cuskelly, 2018; Schlesinger et Gubler, 2016). En offrant un portrait exhaustif des motivations des jeunes adultes œuvrant dans le mouvement des Jeux, les résultats de notre recherche seront, nous l'espérons, utiles pour les efforts de recrutement de bénévoles au sein de la SJA. Ayant une meilleure compréhension de la cible de l'engagement des jeunes adultes, la SJA et ses instances seront mieux outillées dans leurs efforts pour attirer les anciens participants dans les rangs des bénévoles et employés. C'est ainsi qu'une étude sur le sens que les jeunes adultes donnent à leurs pratiques s'avère pertinente pour comprendre les visées des jeunes adultes qui œuvrent dans le mouvement des Jeux dans un contexte où le désir de « redonner » est une chose complexe et différente d'une personne à l'autre.

Afin de mieux appuyer la SJA face au défi du recrutement de bénévoles, nous avons formulé quelques propositions. Il faut cependant noter qu'aucun enjeu problématique qui mériterait d'être porté à l'attention de la SJA n'a émergé des entrevues. Il est donc difficile de faire des recommandations percutantes. Les suggestions suivantes visent plutôt à aider la SJA dans ses réflexions pour améliorer le recrutement et la rétention des jeunes adultes au sein de ses rangs de bénévoles et d'employés.

- Continuer les efforts et les stratégies pour offrir un environnement qui assure la pérennité des valeurs (esprit sportif, amitié, francophonie) parce que ce sont clairement ces valeurs qui soutiennent l'ambiance distinctive des Jeux et qui suscitent chez les participants un profond attachement propre à les inciter à revenir.
- Favoriser un échange des meilleures pratiques et outiller les entraîneurs et les équipes de mission pour les aider à identifier les participants qui terminent leur période d'admissibilité et démontrent les qualités recherchées pour devenir entraîneur, accompagnateur ou autre bénévole.

- Favoriser un échange des meilleures pratiques et outiller les délégations pour maximiser leur usage des réseaux sociaux ou autres plateformes qui permettent aux anciens participants de signifier leur désir de contribuer une fois qu'ils atteignent l'âge de 19 ans.
- Cortessis et Weber Guisan (2016) ont noté dans leur étude sur le bénévolat dans le milieu associatif chez les jeunes de 16 à 25 ans que lorsque l'encadrement est plus informel et flou, les jeunes qui persistent au sein de l'association sont ceux qui ont un intérêt marqué pour la mission de l'association. On pourrait présumer que l'intérêt des jeunes adultes pour le sport et/ou la jeunesse les aide à persévérer au sein des Jeux dans un contexte d'encadrement peu formalisé. Il pourrait être utile à la SJA d'explorer des façons d'offrir un environnement d'apprentissage par la pratique :
 - o qui permet un encadrement ou un mentorat adéquat pour enrichir les expériences d'apprentissage des jeunes leaders recrutés (Billet, 2009; Cortessis et Weber Guisan, 2016; Tynjälä, 2008);
 - o qui invite les jeunes leaders à participer activement à leur formation dans leur nouveau rôle (Billet, 2009; Tynjälä, 2008);
 - o qui encourage une réflexion sur son rendement et son apprentissage pour assurer une formation continue (Cortessis et Weber Guisan, 2016; Tynjälä, 2008).
- Poursuivre les collaborations pour l'offre de formation d'entraîneurs dans les différentes régions de la province.
- Poursuivre les efforts de formation en leadership des participants par le programme La Relève. Appuyer les délégations pour assurer une promotion élargie du programme.

RÉFÉRENCES

Allain, G. (2011). Jeux de l'Acadie et développement de la communauté acadienne. Dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Repéré à http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-516/Jeux_de_l%E2%80%99Acadie_et_d%C3%A9veloppement_de_la_communaut%C3%A9_acadienne.html#.XaTzNUZKjD5 (21.10.19).

Allain, G. (2007). Genèse, structure et bilan d'une manifestation sportive et identitaire pour la jeunesse acadienne : les Jeux de l'Acadie dans les Provinces maritimes du Canada. Dans J.-P. Augustin & C. Dallaire (dirs.), *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne* (pp. 95-137). Talence, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Archambault, I., Janosz, M., Goulet, M., Dupéré, V., & Gilbert-Blanchard, O. (2019). Promoting Student Engagement from Childhood to Adolescence as a Way to Improve Positive Youth Development and School Completion. Dans J. A. Fredricks, A. L. Reschly & S. L. Christenson (dirs.) *Handbook of Student Engagement Interventions* (pp. 13-29). London: Elsevier.

Bang, H., & Ross, S. D. (2009). Volunteer motivation and satisfaction. *Journal of Venue and Event Management*, 1(1), 61-77.

Billett, S. (2009). Modalités de participation au travail : la dualité constitutive de l'apprentissage par le travail. Dans M. Durand & L. Filliettaz (dirs.), *Travail et formation des adultes* (pp. 37-63). Paris : PUF.

Chandler, M.J. & Lalonde, C. (1998). Cultural continuity as a hedge against suicide in Canada's First Nations. *Transcultural Psychiatry*, 35(2): 191-219.

Chawansky, M. (2015). You're juicy: Autoethnography as evidence in sport for development and peace (SDP) research. *Qualitative research in sport, exercise and health*, 7(1), 1-12.

Cordeaux, R. (2017). *Young people & nonprofit work*. Imagine Canada : Toronto.

Cortessis, S. & Weber Guisan, S. (2016). Le bénévolat, une porte d'entrée privilégiée pour mobiliser les jeunes dans des activités d'apprentissage propices au développement de compétences transversales. *Éducation et socialisation* 41. Repéré à <https://edso.revues.org/1753> (21.10.19).

Cuskelly, G., & O'Brien, W. (2013). Changing roles: Applying continuity theory to understanding the transition from playing to volunteering in community sport. *European sport management quarterly*, 13(1), 54-75.

Dallaire, C. (2003a). Les Jeux francophones de l'Alberta : un projet de développement communautaire. Dans N. Kermoal (Ed.), *Variations sur un thème: la francophonie albertaine dans tous ses états* (pp. 193-221). Edmonton : Salon d'histoire de la francophonie albertaine.

Dallaire, C. (2003b). "Sport's impact on the francophoneness of the Alberta Francophone Games", *Ethnologies*, 25(2), 33-58.

Dallaire, C. (2004). « 'Fier de qui on est... nous sommes FRANCOPHONES!' : L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens. » *Francophonies d'Amérique*, 18, 127-147.

Dallaire, C. (2006). "I am English too": Francophone Youth Hybridities in Canada." Dans P. Nilan & C. Feixa (dirs.), *Global Youth? Hybrid Identities, Plural Worlds*, (pp. 32-52). London and New York: Routledge.

Dallaire, C. (2007). Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires: Une analyse comparative des jeux francophones au Canada. Dans J.-P. Augustin, J.-P. & C. Dallaire (dirs.), *Les*

enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne (pp. 139-172). Talence, France : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Dallaire, C. (2008). La stabilité des discours identitaires et de la représentation de la culture dans la reproduction de l'appartenance francophone chez les jeunes, *Francophonies d'Amérique*, 26, 357-381.

Dallaire, C. (2014). La FJCF et ses Jeux de la francophonie canadienne : s'investir pour mousser l'engagement francophone des jeunes. Dans A. Pilote (dir.), *Francophones et citoyens du monde: identités, éducation et engagement* (pp. 183-209). Québec: Presses de l'Université Laval

Dallaire, C., Normand, M., Houle, M-F., & Prévost, P. (2015). « Le développement et la transmission des savoirs au sein de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne par le moyen de la formation et des cahiers de legs ». Dans L. Cardinal & É. Forgues (Dir.), *Innovation et gouvernance francophone au Canada* (pp. 247-267). Québec, Presses de l'Université Laval.

Dallaire, C. (avec la collaboration de G. Couillard et M.F Houle) (2017). Legs du travail à la FESFO : apprentissage en emploi pour un engagement francophone ultérieur au-delà du réseau jeunesse. Dans G. Allaire, P. Dorrington & M. Wade (dirs.), *Résilience, résistance et alliance. Penser la francophonie canadienne différemment* (pp. 69-96). Collection Culture française d'Amérique. Québec: Presses de l'Université Laval.

Darnell, S. C. (2011). Identity and learning in international volunteerism: "Sport for development and peace" internships. *Development in practice*, 21(7), 974-986.

Deveau, K., Landry, R., & Allard, R. (2005). Au-delà de l'autodéfinition. Composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique. *Francophonies d'Amérique*, (20), 79-93.

Donnelly, P. & Kidd, B. (2003). Realizing the expectations: Youth, character, and community in Canadian sport. Dans *The Sport We Want: Essays on current issues in community sport in Canada* (pp. 25-44). Ottawa: Canadian Centre for Ethics in Sport.

Evans, M. Evans, R & Remic, A. (2019). Educating for civic engagement in schools in Canada: A brief overview. Dans I. Davies, M. Evans, M. Fulop, D. Kiwan, A. Peterson & J. B.-Y. Sim (dirs.), *Taking action for change: Educating for youth civic engagement and activism* (pp.28-32). Toronto: University of York.

Fix, E. et Sivak, N. (2007). Les arguments en faveur de l'engagement des jeunes au moyen de la culture se multiplient. Dans K. Graham (dir.). *Nos Diverses Cités* (Report No. 4) (pp. 169-176). Repéré à <http://www.metropolis.net/pdfs/NDC%20Ontario%20FRA.pdf#page=171> (21.10.19)

Gauthier, M., Boily, C., & Duval, L. (2001). Les modes de vie et les pratiques culturelles des jeunes: homogénéisation de la culture et individualisation des pratiques? *Loisir et société*, 24(2), 431-451.

Goebert, D. A., Hamagami, F., Hishinuma, E. S., Chung-Do, J. J., & Sugimoto-Matsuda, J. J. (2019). Change pathways in indigenous and nonindigenous youth suicide. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 49(1), 193-209.

Halsall, T., Kendellen, K., Bean, C. N., & Forneris, T. (2016). Facilitating Positive Youth Development through residential camp: Exploring perceived characteristics of effective camp counsellors and Strategies for youth engagement. *Journal of Park & Recreation Administration*, 34(4), 20-35.

Ingham, A.G., Chase, M.A. & Butt, J. (2002). From the performance principle to the developmental principle: Every kid a winner? *Quest*, 54(4), 308-331.

Iwasaki, Y., Springett, J., Dashora, P., McLaughlin, A. M., McHugh, T. L., & Youth 4 YEG Team. (2014). Youth-guided youth engagement: Participatory Action Research (PAR) with high-risk, marginalized youth. *Child & Youth Services*, 35(4), 316-342.

Iwasaki, Y. (2015). Youth engagement—Engaging for a change: Changing for engagement. *Journal of Community Engagement and Scholarship*, 8(2), p. 26-43

Jonas, H. (1990). Le principe responsabilité: une éthique pour la civilisation technologique [trad. de J. Greisch]. Paris : Éd. du Cerf.

Kendellen, K., Camiré, M., Bean, C. N., & Forneris, T. (2016). Facilitators and barriers to leadership development at a Canadian residential summer camp. *Journal of Park and Recreation Administration*, 34(4), 36-50.

Kim, E., Fredline, L., & Cuskelly, G. (2018). Heterogeneity of sport event volunteer motivations: A segmentation approach. *Tourism Management*, 68, 375-386.

Lamarre, J. (2000). Les Jeux de l'Acadie et le Québec. Dans F. Harvey & G. Beulieu (dirs.), *Les relations entre le Québec et l'Acadie : de la tradition à la modernité* (pp. 277-291). Québec : Les Presses de l'Université de Laval.

Llewellyn, K.R., Cook, S., Westheimer, J., Molina-Girón, L.A. and Suurtamm, K., 2007. *The state and potential for civic learning in Canada. Research report for charting the course for youth civic and political participation*. Ottawa, ON: Canadian Policy Research Networks.

Mauss, M. (1923-1924). *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : PUF. Repéré à <http://anthropomada.com/bibliotheque/Marcel-MAUSS-Essai-sur-le-don.pdf> (12.10.19)

McLean, L., Bergen, J., Truong-White, H., Rottmann, J., & Glithero, L. (2017). Far from apathetic: Canadian youth identify the supports they need to speak about and act on issues. *Citizenship Teaching and Learning*, 12 (1), 91–107.

Mahoney, J. L., Vandell, D. L., Simpkins, S., & Zarrett, N. (2009). Adolescent out-of school activities. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology: Vol. 2* (3rd ed., pp. 228– 269). Hoboken, NJ: Wiley.

Pykett, J., Saward, M., & Schaefer, A. (2010). Framing the good citizen. *The British Journal of Politics and International Relations*, 12(4), 523-538.

Quéniart, A. & Jacques, J. (2001). L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société. *Lien Social et Politiques*, (46), 45–53.

Sánchez-Jankowski, M. (2002) Minority youth and civic engagement: The impact of group relations, *Applied Developmental Science*, 6(4), 237-245.

Schlesinger, T., & Gubler, R. (2016). Motivational profiles of sporting event volunteers. *Sport in society*, 19(10), 1419-1439.

Shannon, C. S., Robertson, B. J., Morrison, K. S., & Werner, T. L. (2009). Understanding constraints younger youth face in engaging as volunteers. *Journal of Park & Recreation Administration*, 27(4).
Société des Jeux de l'Acadie (2016). *Statuts et règlements de la société des jeux de l'acadie*. Repéré à <https://jeuxdelacadie.org/media/10597/3-1-obligations-gris-statuts-et-règlements-de-la-sja.pdf> (21.10.19).

Stake, R. E. (2013). *Multiple case study analysis*. Guilford Press.

Storr, R., & Spaaij, R. (2017). “I guess it’s kind of elitist”: The formation and mobilisation of cultural, social and physical capital in youth sport volunteering. *Journal of Youth Studies*, 20(4), 487-502.

Thorpe, H., & Chawansky, M. (2016). The "girl effect" in action sports for development: The case of the female practitioners of Skateistan. Dans H. Thorpe H. & R. Olive (dirs.), *Women in Action Sport Cultures* (pp. 133-152). Londres: Palgrave Macmillan.

Thorpe, H., & Chawansky, M. (2017). The gendered experiences of women staff and volunteers in sport for development organizations: The case of transmigrant workers of Skateistan. *Journal of Sport Management*, 31(6), 546-561.

Thorson, K. (2012). What does it mean to be a good citizen? Citizenship vocabularies as resources for action. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 644(1), 70-85.

Turcotte, M. (2015). Political participation and civic engagement of youth. *Statistics Canada*. Minister of Industry: Ottawa, ON. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/75-006-x/2015001/article/14232-eng.pdf?st=4Cpf04tl> (21.10.19).

Tynjälä, P. (2008). Perspectives into learning at the workplace. *Educational Research Review*, 3, 130-154.

Zarrett, N., Skiles, B., Wilson, D. K., & McClintock, L. (2012). A qualitative study of staff's perspectives on implementing an after school program promoting youth physical activity. *Evaluation and Program Planning*, 35(3), 417-426.

Zeldin, S. (2004). Youth as agents of adult and community development: Mapping the processes and outcomes of youth engaged in organizational governance. *Applied Developmental Science*, 8(2), 75-90.

Zeldin, S., Krauss, S. E., Kim, T., Collura, J., & Abdullah, H. (2016). Pathways to youth empowerment and community connectedness: A study of youth-adult partnership in Malaysian after-school, co-curricular programs. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(8), 1638-1651.